

UNIVERSITE NATIONALE DU ZAIRE
CAMPUS DE KISANGANI
FACULTE DES SCIENCES

DEPARTEMENT D'ÉCOLOGIE
ET CONSERVATION DE
LA NATURE

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES LACERTILIENS DE
LA VILLE DE KISANGANI ET DE L'ILE KONGOLO

OKANGOLA EKILI WENYEMA

M E M O I R E

**Présenté en vue de l'obtention du grade
de Licencié en Sciences**

Option : BIOLOGIE

Orientation : Protection de la Faune

Année Académique 1980—1981

R E S U M E

Notre travail comprend deux parties bien distinctes :
La première est consacrée au relevé faunistique des Lacertiliens de la Ville de Kisangani et de l'île Kongolo pour laquelle 238 spécimens ont été capturés et se répartissent en 4 familles, 5 genres et 6 espèces.

La deuxième est consacrée à l'examen de chaque espèce principalement du point de vue écoéthologique.

Il ressort de cette étude sur le plan écoéthologique que :

- le cycle journalier d'activité varie en fonction des espèces et des conditions abiotiques.
- contrairement aux autres Lacertiliens qui ont un territoire de chasse plus étendu, Riopa fernandi est beaucoup plus sédentaire.
- la préférence et la dispersion des Lacertiliens sur les différents biotopes sont fonctions de l'abondance et de la variété des proies.
- les Lacertiliens sont essentiellement insectivores.
- de tous les Lacertiliens observés H. mabouia présente le nombre d'oeufs le moins élevé.
- le milieu urbain semble avoir une certaine influence sur le développement de certaines espèces des Lacertiliens.

S U M M A R Y.

Our work is divided into two distinct parts.

The first part concerns a faunistic inventory of Lacertiliens in the town of Kisangani and Kongolo Island for which 238 specimens were captured and they belonged to 4 families, 5 genera and 6 species.

The second part concerns a study of each specie mainly on the ecoethologic aspect.

This ecoethologic study shows that :

- the daly cycle activity changes depending on the species and the abiotic conditions.
- contrary to other Lacertiliens which have a large hunting land, R.fernandi is much more sedentary.
- the preference and the dispersion of Lacertiliens on the differents biotops depend on the abundance and the variety of pries.
- Lacertiliens are essentially feeding on Insects.
- among all the Lacertiliens observed, H.mabouia presents the less number of eggs.
- it seems that the urban center has a certain influence on the one of some Lacertiliens species.

1. INTRODUCTION.

1.1. Recherches antérieures.

La faune équatoriale Zaïroise est le siège d'une faune herpétologique particulièrement abondante et diversifiée. Cette faune a fait l'objet de nombreux travaux accomplis par plusieurs spécialistes.

En Afrique: Nous citons les travaux de:

- DE WITTE, G.F, 1965 qui a écrit une monographie sur les Caméléons de l'Afrique centrale.

- GAUTHIER, R. 1967 qui a fait une étude essentiellement axée sur l'aspect écoéthologique des divers groupes des Reptiles.

- GURRY-LINDAHL, K. 1961 qui a décrit les différentes familles des Lacertiliens, description suivie d'une révision systématique basée sur la biométrie.

- LAURENT, R.F. 1954 qui a donné un bref aperçu de la systématique de quelques espèces des Lacertiliens.

Au Zaïre: La systématique, l'écologie, la biologie et la distribution générale des lacertiliens sont connues grâce aux travaux de DE WITTE, G.F effectués aux Parcs nationaux dans le cadre des missions d'expédition scientifique au Zaïre, patronées par le Musée royal Belge, (actuellement le Musée royal d'Afrique centrale).

En ce qui concerne la ville de Kisangani en particulier, la littérature herpétologique est pauvre. Cependant nous pouvons citer quelques travaux de mémoire de Licence de la Faculté des Sciences qui ont contribué à l'étude herpétologique de Kisangani. Notamment celui de PUNGA, K. 1976, sur la variabilité biologique de Mabuya maculilabris (Reptile, Scincidae); celui de SHALISHALI, K, 1977, sur l'analyse morphométrique de Mabuya m. maculilabris GRAY, (Reptile, Scincidae).

Jusqu'ici toutes ces études n'ont été orientées que sur la variabilité et la biométrie d'une espèce donnée.

1.2. BUT ET INTERET DU TRAVAIL.

1.2.1. BUT DU TRAVAIL.

Le travail que nous avons entrepris a pour but la contribution au relevé faunistique et à l'étude écoéthologique des Lacertiliens de la ville de Kisangani et de l'île Kongolo. Au niveau de l'île Kongolo nous verrons si le fleuve Zaïre et la rivière Lindi constituent des barrières écologiques qui peuvent limiter ou non la faune herpétologique de l'île. Nous avons tenté de chercher l'impact d'un centre urbain sur le développement de quelques Lacertiliens en faisant une comparaison avec ceux des milieux peu dégradés.

1.2.2. INTERET DU TRAVAIL.

Méconnus généralement du grand public, objet de préjugés ridicules, de croyances étranges, de dégoût ou même de frayeur, les Lacertiliens sont considérés souvent comme des animaux sans intérêt immédiat pour l'homme et qu'il est préférable d'éviter et de détruire lorsque l'occasion s'en présente. (11)

Au Zaïre en général et à Kisangani en particulier, à part le Varan qui est consommé par les autochtones (Lokele, Topoke, Bambole, Bakumu, Turumbu...) et dont la peau sert ailleurs en maroquinerie, gainerie et confectionnerie, nous ne connaissons pas de tribus qui se nourrissent de Lacertiliens.

Pourquoi alors étudier les Lézards ?

Les Lacertiliens sont des animaux qui par la variété de leurs formes et de leurs moeurs et la diversité de leur comportement offrent bien des traits curieux ou intéressants dans la classe des Reptiles. Ils contribuent certainement au maintien de l'équilibre naturel biologique vu qu'ils sont à la fois prédateurs et proies.

En effet, ils jouent un rôle important dans les chaînes trophiques, d'une part en détruisant un grand nombre d'insectes et d'autre part en constituant eux-mêmes les proies de nombreuses espèces de Serpents, Oiseaux et Mammifères carnivores.

L'étude du régime alimentaire des Lacertiliens constitue un élément important permettant de connaître certaines relations intra et extra spécifiques entre les Lézards et d'autres espèces tant végétales qu'animales et favorisera l'approche des niveaux trophiques, afin d'apprécier l'exploitation de certaines ressources naturelles du milieu.

1.3. PRESENTATION DU GROUPE ETUDIE.

Les Lacertiliens sont appelés aussi Sauriens et forment un sous-ordre; ils appartiennent à la classe des Reptiles à l'ordre des Squamates.

Du point de vue de leur nombre et de leur diversité, ils constituent un groupe important parmi les Reptiles actuels. Leur évolution remonte à l'ère mésozoïque jusqu'à nos jours. Le nom Lacertilien (ou Saurien) désigne non seulement les Lézards qui nous sont familiers mais encore les Geckos, les Caméléons, les Varans dont certains peuvent atteindre des dimensions considérables (Environ 3,5 mètres de longueur). Ils sont étroitement apparentés aux Ophidiens avec lesquels ils forment l'ordre des Squamates. Ils se distinguent des Serpents par leur squelette et par certains aspects de leur morphologie externe.

Chez les Lacertiliens, les deux moitiés de la mâchoire inférieure sont soudées plus en avant que chez les Serpents par un ligament élastique. L'os carré est également plus petit c'est pourquoi ils n'ont pas la faculté d'ouvrir autant leur bouche et d'ingurgiter d'aussi grosses proies que les serpents.

Ils se distinguent des Chéloniens par l'absence de carapace et des Crocodiles par la présence de la fente cloacale transverse et des dents soudées aux mâchoires alors que chez les Crocodiliens la fente du cloaque est longitudinale et les dents sont implantées dans les alvéoles. (3,4,6,15)

GUIBE, J (15) compte environ 3000 espèces des Lacertiliens dans le monde réparties en une vingtaine de familles.

DE WITTE, G, F (6) note neuf familles des Lacertiliens représentés au Zaïre.

En ce qui concerne la ville de Kisangani et l'île Kongolo 4 familles ont été observées.

1.4. DESCRIPTION DU MILIEU DE TRAVAIL.

Dans un but de comparaison, nous avons choisi deux milieux différents: celui de la ville de Kisangani (milieu dégradé) et celui de l'île Kongolo (milieu non ou peu dégradé selon les endroits).

1.4.1. Ville de Kisangani.

1.4.1.1. Localisation.

Kisangani est situé dans la Région du Haut-Zaïre, au nord-est de la Cuvette centrale Zaïroise, soit à 0° 31 de latitude nord et 25° 11' de longitude est, avec une altitude variant entre 390 et 428m.

1.4.1.2. Aspect de la végétation.

Lors de l'implantation de la ville de Kisangani, la forêt ombrophile qui s'y trouvait fut détruite, cette intervention de l'homme a permis la construction des maisons, usines, routes, aéroports etc... bref l'urbanisation. Ça et là se trouve cependant encore quelques vieux arbres, vestiges de cette forêt. La forêt ombrophile caractéristique de la cuvette centrale Zaïroise a cédé aussi la place aux cultures vivrières et aux divers groupements végétaux secondaires tels que: la végétation

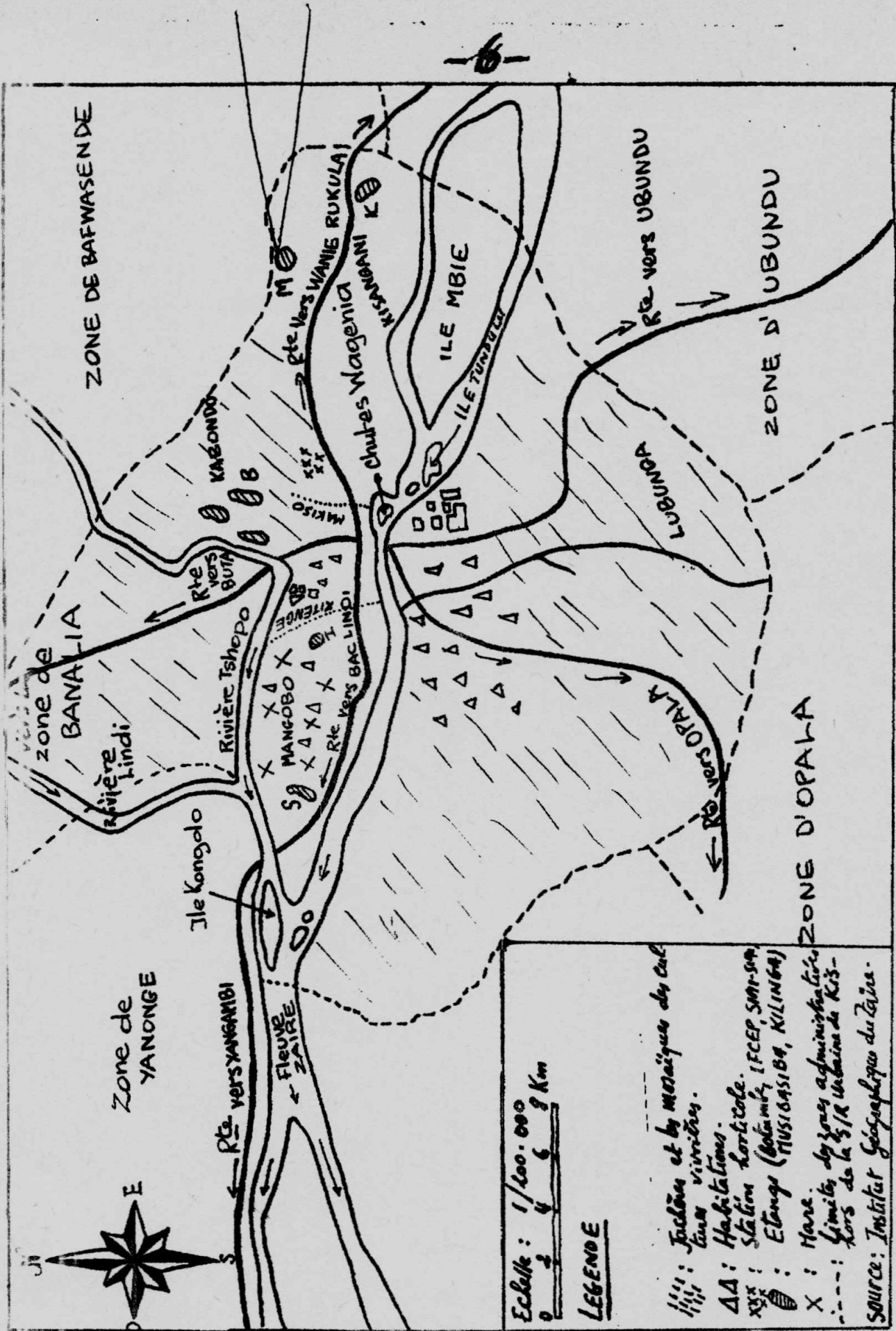
rudérale et messicole rencontrée aux bords des routes et dans les espaces entre les habitations, la végétation de sols hydromorphes due à la présence des étangs, marécages et ruisseaux, les jachères, les prés verts, la forêt secondaire et la végétation ornementale des jardins. Ces divers groupements sont dispersés dans toute l'étendue de l'agglomération de Kisangani, cités comprises.

1.4.1.3. Description de principaux types d'habitats.

Notre terrain d'étude comprend deux types d'habitats. Le premier type d'habitat est représenté par les espaces libres entre les quartiers batis caractérisés par une végétation rudérale, ornementale, semi-aquatique liée aux sols hydromorphes rencontrés aux bords des ruisseaux, étangs et marécages, station horticole de Kisangani, jachères et les mosaïques des cultures vivrières.

Le deuxième comprend essentiellement les quartiers batis et l'intérieur des habitations; dans le quartier commercial et administratif, le Campus central, la Faculté des Sciences, les quartiers résidentiels et les cités.

La figure 1 (p.6) montre les différents types d'habitats qui couvrent ce milieu.



Echelle : 1/100.000
 0 2 4 6 8 Km

LEGENDE

- ||||| : Factories et les ménages des colons vivrières.
 - ΔΔ : Habitations horticoles.
 - xxx : Stations horticoles (FCEP, SMR-SM).
 - o : Etangs (Musica, B4, Kilimba).
 - X : Mare.
 - - - : Limites des zones administratives hors de la 5/8 urbaine de Kisangani.
- SOURCE: Institut Géographique du Zaïre.

fig 1: Les différents types d'habitats de la ville de KISANGANI.

1.4.2. Ile Kongolo.

1.4.2.1. Localisation et description.

L'Ile Kongolo est située au confluent de la rivière Lindi et du fleuve Zaïre à 15 km environ en aval de Kisangani. Elle se trouve au nord-ouest de la ville de Kisangani à 0° 37' de latitude nord et 25° 11' de longitude est. Son altitude varie entre 390m en aval et 395m en amont. Elle a une longueur de 4km, sa largeur est de 0,5 km.

L'aspect physiographique a fait l'objet des études relativement bien détaillées par MPOYI, K (1978) et NDJELE (1978).

La flore et la végétation ont été décrites par KABASELE (1979); AMURI, L, B (1979) et HABI (1980).

Ces derniers travaux ont montré que l'Ile Kongolo est couverte d'une forêt primaire et des formations de dégradation anthropique présentant des strates de développement allant des champs abandonnés jusqu'à la forêt secondaire âgée.

Comme on le voit il y a deux grands types de végétation:

La végétation de terre ferme couverte des jachères, forêts secondaires et de la forêt primaire dégradée.

La végétation semi-aquatique liée aux sols hydromorphes sur les bords.

La figure 2 (p.9) montre les différents types de végétation qui couvrent l'Ile Kongolo.

La forêt primaire dégradée couvre la partie supérieure de l'Ile depuis 0 km jusqu'à un kilomètre environ. Quelques espèces caractéristiques : Piptadeniastrum africanum, Entandrophragma angolense, Pericopsi elata.

Les forêts secondaires s'étalent vers l'aval du km 1,00 jusqu'au km 2,80. Elles sont caractérisées par la présence de Pterocarpus soyauxii, Fagara macrophylla, Musanga ecropioides.

Nous avons nous-mêmes identifié également les groupements à Bambusa vulgaris qui font aussi partie des forêts secondaires.

La jachères se présentent sous deux formes :

Les jachères herbacées caractérisées par Aframomum laurentii, Costus luganusiamus. Elles occupent des petites surfaces répandues à travers l'Ile.

Les jachères arbustives à Rauwolfia vomitoria, Macaranga spinosa Calancoma subtomentosa sont les premiers stades de forêt de remplacement.

Les formations végétales liées aux sols hydromorphes occupent la partie inférieure de l'Ile à partir du km 3,00 jusqu'en aval et aux bordures de l'Ile sauf à la berge supérieure de l'Ile. Ces formations ont été décrites par NDJELÉ (1978).

1.4.2.2. Influence d'autres facteurs.

La végétation de l'Ile Kongolo est fortement influencée par l'action anthropique et par l'action des éléments naturels

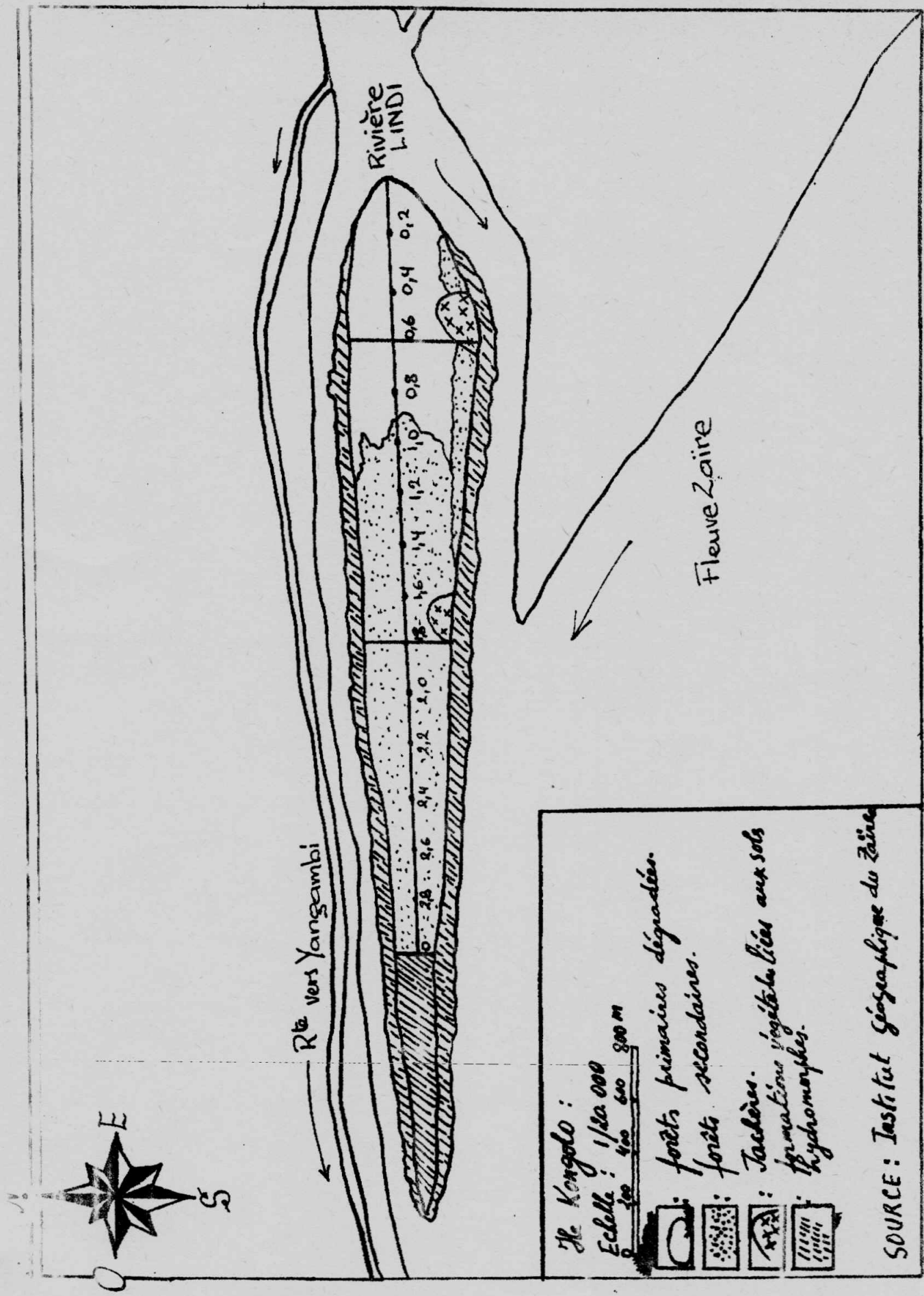
1.4.2.2.1. L'action anthropique.

Presque partout, la végétation a subi plus ou moins fortement l'empreinte de l'homme qui agit directement ou indirectement sur elle. Ces interventions qui s'exercent à travers la forêt sont tellement diversifiées que nous ne les envisageons pas toutes en détail.

Par les prélèvements de bois de construction et par les défrichements répétés, l'homme menace les éléments propres de la strate arbustive et ceux de la régénération des strates arborescentes supérieures et par là même, réduit de plus en plus ce noyau forestier.

1.4.2.2.2. L'action des éléments naturels.

Le vent renverse les grands arbres de forêts primaires. La chute de vieil arbre ou d'une branche qui s'écroule entraîne un écrasement des végétaux sous-bois en créant ainsi des trouées, lesquelles ne permettent plus à certaines espèces du sous-bois de se développer à cause de l'éclairement brutal et favorise par contre d'autres espèces qui colonisent la surface.



Rte vers Yangambi

Rivière LINDI

Fleuve Zaïre

Rte Kongolo :

Echelle : 1/500 000

0 100 200 400 600 800 m

forêts primaires dégradées.

forêts secondaires.

Tachéris.

Formations végétales liées aux sols hygromorphes.

SOURCE : Institut Géographique du Zaïre

fig 2 : Les différents types de végétation de l'fleuve Kongolo-

2. MATERIEL ET METHODES DE TRAVAIL.

2.1. MATERIEL.

Notre matériel est constitué de 238 spécimens récoltés au cours de la période allant du 1er décembre 1980 au 23 mai 1981, dans la Ville de Kisangani et à l'île Kongolo.

2.2. METHODES.

2.2.1. TRAVAIL SUR LE TERRAIN.

2.2.1.1. Observation sur le terrain.

Nos observations sur le terrain avaient pour but de faire la capture de différentes espèces des Lacertiliens et de recueillir quelques données écoéthologiques en découvrant leurs dortoirs et repositaires.

Divers endroits ont été examinés : les écorces d'arbres, les trous d'arbres, le feuillage des bananiers (Musa sp), les fissures des murs des maisons, les anfractuosités, les trous etc...

Chacun de ces abris est supposé servir à la fois de reposoir et de dortoir.

Nos observations ont été faites en tenant compte des zones d'activités des Lacertiliens. Comme zones d'activités nous parcourions les bords des routes, les sentiers et rivières.

Les heures d'observations varient en fonction des biotopes.

Pour la Ville de Kisangani nos observations étaient effectuées de 7 h à 18 h et à l'île Kongolo de 9 h à 16 h.

Certaines données écoéthologiques notamment le comportement alimentaire, reproducteur et la thermorégulation ont été établies par des observations stationnaires à un point fixe offrant des facilités de vue de l'animal sans pour autant perturber son comportement.

Bien que nos observations ait été faites pendant la journée, en ce qui concerne Hemidactylus mabouia qui est nocturne, nous ne le suivions que la nuit et uniquement dans les habitations.

2.2.1.2. La capture.

Les captures ont été effectuées des manières suivantes:

- directe à la main
- à l'aide d'un bâton
- avec un lance - pierre
- avec une épuisette
- avec une ratière.

2.2.1.2.1. Capture directe à la main.

Elle consiste à attraper l'animal par la tête. La précaution à prendre est celle de ne pas tenir l'animal par la queue de peur de provoquer le phénomène d'autotomie.

Cette méthode a été appliquée pour la capture de toutes les espèces constituant notre matériel. La plupart d'espèces capturés par cette méthode sont celles trouvées dans les anfractuosités des arbres, dans le feuillage des bananiers et dans les fissures des murs des maisons.

Comme avantage, elle nous a permis de récolter des spécimens morphologiquement intacts permettant de faire des études ultérieures basées sur la biométrie et la variabilité, mais elle devient inefficace pour les individus qui vivent très haut.

2.2.1.2.2. Capture à l'aide d'un bâton.

Elle consiste à pourchasser les Lézards puis, à l'aide d'un bâton, les frapper d'un coup léger sur la colonne vertébrale. Ceci permet l'immobilisation de l'animal que nous attrapions facilement sans l'abîmer. Cette méthode a donné de bons résultats pour la plupart des espèces au sol surtout en milieu ouvert. La seule difficulté est qu'elle exige de précision et d'habileté. (19).

2.2.1.2.3. Capture avec un lance - pierre.

Le lance-pierre nous a servi comme moyen de capture pour les spécimens à distance. Avec cette méthode, il nous a été difficile de récolter des spécimens morphologiquement intacts car les projectiles utilisés (cailloux) les abîmaient assez souvent. Comme pour la capture à l'aide d'un bâton, elle exige aussi autant de précision que d'habileté.

2.2.1.2.4. Capture avec une épuisette.

Cette méthode consiste à couvrir l'animal d'une épuisette qui l'emprisonne totalement. La récolte du spécimen se fait de la même façon que celle décrite pour la capture directe à la main avec ses avantages et ses inconvénients. Cette technique a donné un bon résultat sur un terrain ouvert et plat.

2.2.1.2.5. Capture avec une ratière.

La ratière a été utilisée spécialement pour la capture de Riopa fernandi qui est fouisseur. Les appâts sont constitués d'Insectes (Blattes, sauterelles.) Limaces et Escargots. La ratière est posée à l'entrée du terrier du Riopa. Le système de capture se déclenche dès que l'animal touche l'appât (proie vivante fixée au déclencheur du piège). Cette technique a comme inconvénient d'abîmer les spécimens. Elle peut être appliquée à la capture de toutes les espèces des Lézards constituant notre matériel biologique. Comme avantage, elle ne nécessite pas une surveillance continue et un effort physique intense.

En plus de ces techniques diverses de captures, signalons que nous avons expérimenté celle du hameçon fixé à l'extrémité d'un fil de nylon, mais sans résultat.

2.2.1.3. Mensuration et Etiquetage.

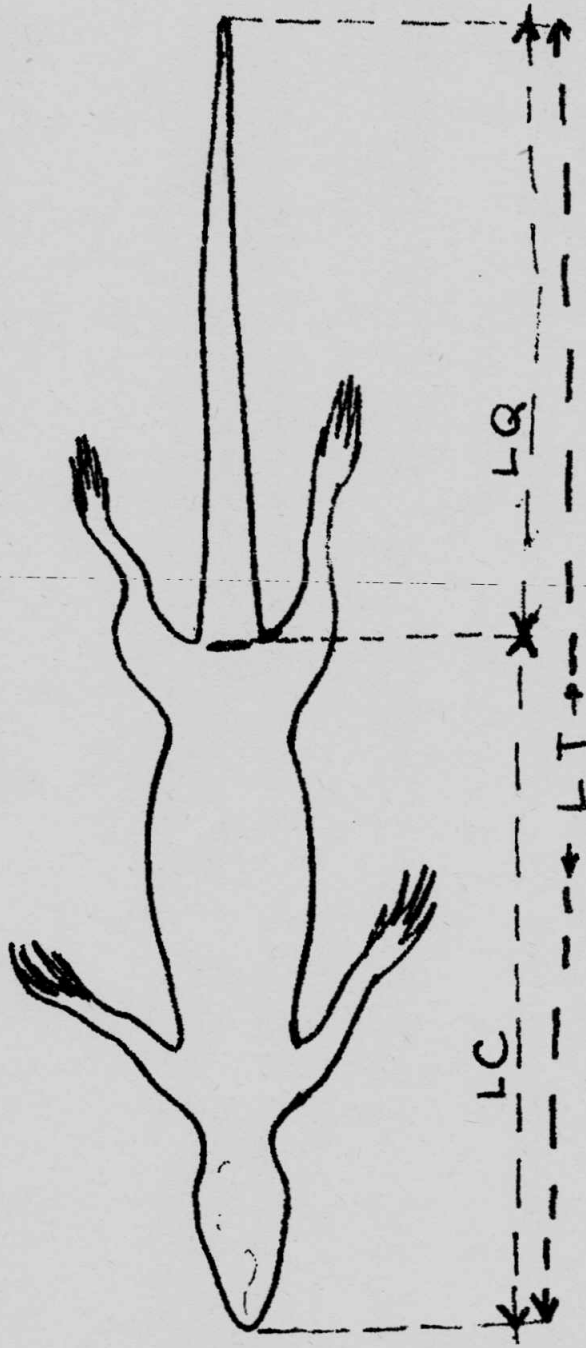
Pour compléter les critères de détermination basée sur la morphologie externe nous avons fait des mensurations. Ces mensurations ont été faites à l'aide d'une latte graduée en mm. Voici par ailleurs les mesures qui ont été prises sur tous les spécimens et toutes les espèces capturées.

- La longueur totale (LT): du museau jusqu'à l'extrémité de la queue.
- La longueur du corps (LC): du museau jusqu'au cloaque.
- La longueur de la queue (LQ): de cloaque jusqu'à l'extrémité de la queue.

La figure 3(p.13) montre les différentes mesures prises.

La prise de ces mesures était faite directement sur le terrain afin d'éviter les erreurs qui peuvent résulter de la contraction du corps provoquée par l'usage des liquides conservateurs.

L'étiquette de chaque spécimen capturé avait comme indication: le numéro d'ordre, le nom de l'espèce, lieu et date de récolte et le nom du récolteur.



LEGENDE :

LT = longueur totale
LQ = longueur queue
LC = longueur du corps

fig 3: Schéma des mesures.

2.2.1.4. Dissection et Conservation préliminaire du matériel.

Pour éviter la digestion qui peut se prolonger même après la capture de l'animal, les contenus stomacaux sont directement prélevés sur le terrain. Pour ce faire, nous procédons de la manière suivante :

- Une fois capturé et tué, l'animal est couché sur le dos sur une planchette.
- Nous faisons une incision sur la face ventrale allant du cloaque jusqu'au niveau de la mâchoire inférieure à l'aide d'une paire de ciseaux.
- Nous sectionnons ensuite le tube digestif et nous enlevons le volet ainsi découpé. Nous pouvons observer les organes en place.
- Nous procédons enfin au prélèvement de l'estomac qui est mis en conservation dans un bocal contenant du formol à 4% ou de l'alcool à 75%.
Une étiquette portant un numéro correspondant à celui de l'enregistrement notée au crayon y est ajoutée.

2.2.2. TRAVAIL DU LABORATOIRE.

2.2.2.1. Identification des spécimens récoltés.

La détermination de nos spécimens a été faite grâce aux travaux de DE WITTE, G, F; GUBE, J; MITTLEMAN, M, B; ANGEL, M, F; BOUE et CHANTON auxquelles il faut ajouter les descriptions morphologiques de PUNGA, K: la coloration du corps, la grandeur et la forme de la tête, la forme des écailles, les rangs d'écailles du milieu du corps; le nombre de lamelles sous les doigts et les orteils; la présence ou l'absence des supranasales et la longueur du spécimen.

2.2.2.2. Fixation et Conservation.

Tous les spécimens capturés ont été conservés dans le formol à 4% ou dans l'alcool à 75%. Mais nous avons utilisé beaucoup plus l'alcool que le formol compte tenu de ses avantages. Il ne durcit pas les tissus, odeur agréable non irritante, manipulation aisée bien que l'alcool s'évapore très vite.

Le formol durcit très fort les tissus au point de le rendre cassant; il est de manipulation difficile et dégage une odeur très irritante.

2.2.2.3. Analyse des contenus stomacaux.

Après une incision de l'estomac, les contenus stomacaux recueillis sur un papier et exposés au soleil pour l'évaporation de l'alcool à 75% ou de formol à 4%, ont été examinés au microscope binoculaire aux grossissements x 60 ou x 100.

2.2.2.4. Comptage des écailles.

Les écailles que l'on trouve chez la majorité des Lacertiliens sont d'origine épidermique. Elles proviennent de la transformation de la peau où l'on distingue deux couches: un épiderme de nature épithéliale et un derme conjonctif.

Chez les Amphisbaenidae, les écailles sont absentes. Par contre chez les Gekkonidae et les Chamaeleonidae elles sont complètement remplacées par des granulations. Leur taille est variable et sont séparées par des espèces souples. Les écailles selon qu'on les regarde se disposent en série soit longitudinales, soit transversales, soit obliques par rapport à l'axe du corps.

D'une façon générale le type d'écailles diffère selon les régions du corps: tête, face ventrale et dorsale et la queue. (11)

Ainsi nous avons adopté deux types de technique pour le comptage des écailles.

La première technique consiste à compter en oblique les écailles se trouvant sur une même ligne à partir de la première que nous colorons.

Nous faisons remarquer que pendant le comptage, des écailles absentes ou abîmées se trouvant sur la ligne prise en considération nous oblige d'effectuer une bifurcation pour éviter les erreurs de comptage (fig.4 p.17).

La deuxième consiste à compter transversalement en zig-zag à partir de la même écaille colorée en passant d'une colonne à une autre de bas en haut, commençant d'une extrémité jusqu'à la limite des écailles dorso-latérales.(fig.5 p.17).

Les comptages que nous avons effectués ne concernent que les Scincidae qui ont des écailles carénées.

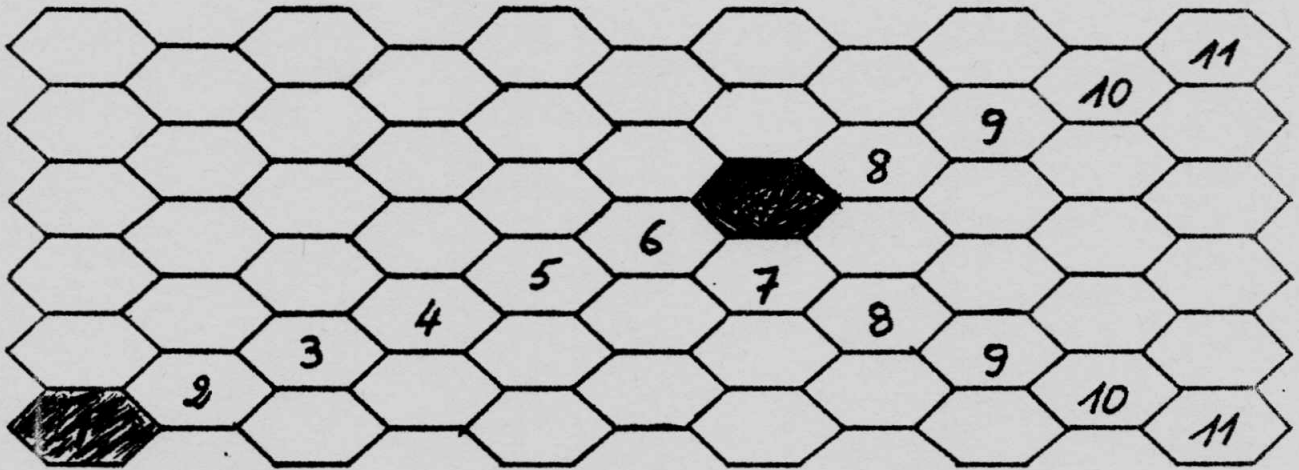


fig 4 : Schéma du Comptage des écailles
(en oblique).

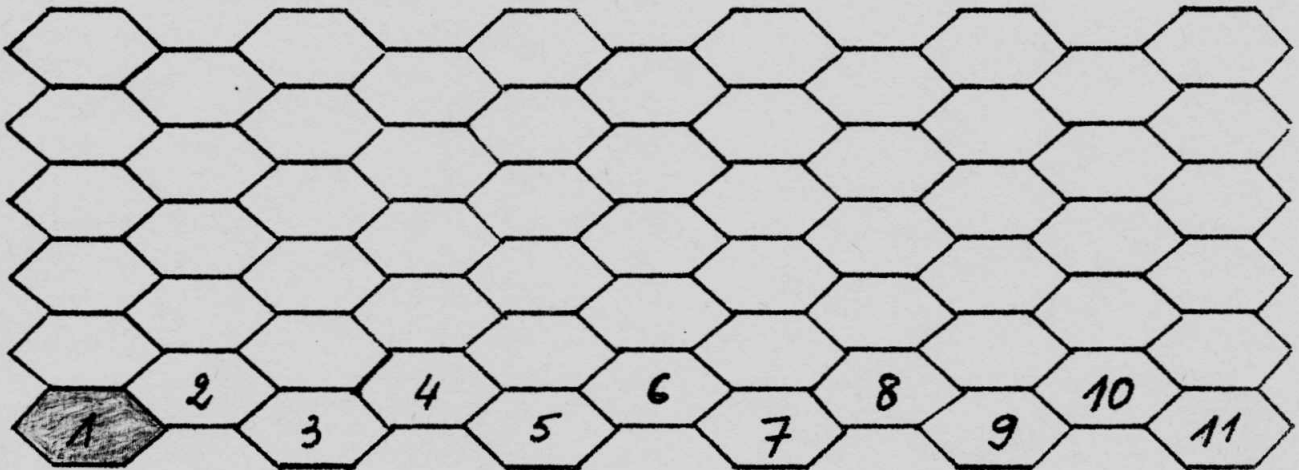


fig 5 : Schéma du Comptage des
écailles.
(Transversalement).

3. RESULTATS.**3.1. Inventaire des espèces capturées et observées.**

Au cours de la période allant du 1 décembre 1980 au 23 mai 1981, nous avons récolté 238 spécimens des Lacertiliens dans la Ville de Kisangani et à l'île Kongolo. Ces Lacertiliens se répartissent en 4 Familles, 5 Genres, et 6 Espèces.

Familles des Scincidae.1. Mabuya maculilabris GRAY

105 exemplaires

2. Mabuya varia varia (PETERS)

6 exemplaires

3. Riopa fernandi (BURTON)

23 exemplaires

Familles des Agamidae.4. Agama agama LINNE

57 exemplaires

Famille des Gekkonidae5. Hemidactylus mabouia (SONNES)

46 exemplaires

Famille des Chamaeleonidae6. Chamaeleo oweni GRAY

1 exemplaire

Outre les espèces récoltées au cours de notre travail, nous avons observé la famille suivante :

Famille des Varanidae.7. Varanus niloticus LINNE

3.2. Caractères systématiques et quelques données écoéthologiques.

3.2.1. Mabuya maculilabris GRAY

Caractères systématiques.

- Corps généralement assez déprimé
- Tête recouverte de plaques symétriques
- Paupière inférieure avec un disque transparent
- Ecailles arrondies, imbriquées et de même forme sur le dos et sur le ventre.
- 28 à 30 rangs d'écailles autour du milieu du corps.
- Queue autotomique
- La coloration des flancs permet de séparer les sexes: les femelles ont des flancs soit verdâtres, soit jaunâtres, sillonnés des points blanchâtres. Les mâles se distinguent par une bande rouge naissant du dessous du tympan, parcourt les flancs, s'arrête soit au milieu du corps, soit au-dessus des membres postérieurs, ne dépassant jamais ceux-ci. Sur cette bande, on voit trois à quatre rangées parallèles où plus de points blancs qui débutent au museau, débordent l'oeil et les épaules, parcourt les flancs et s'estompent sur les membres postérieurs, voire à la base de la queue.

La pigmentation dorsale reste presque identique dans les deux sexes: elle varie du brun roux au gris foncé avec des variations homochromiques en fonction du milieu et de l'éclairement. Chez certains, le dos est pointillé de noir et de blanc ou encore des deux à la fois. Le ventre est blanchâtre ou jaunâtre (7, 9, 11, 15, 18).

Quelques données écoéthologiques.

Cette espèce a été observée dans les deux milieux d'études pendant toute la durée de nos observations.

Son cycle journalier d'activité qui varie selon les conditions abiotiques (Humidité, Chaleur, ensoleillement) se présente de la manière suivante :

De 7h à 10h : sortie du dortoir et exposition au soleil sur un des substratum suivant : arbre debout ou abattu , branche au sol, mur des maisons...

De 10h à 12h : Mobilité intense et recherche de la nourriture

De 12h à 14h30: Repos dans un abri (Feuillage des bananiers, écorces d'arbres....)

De 14h30 à 17h30: Mobilité intense et recherche de la nourriture.

De 17h30 à 18h: faible activité et retour au dortoir. Généralement lors d'une chute de pluie ou lorsque le temps est nuageux, M. maculilabris accuse une faible activité et devient rare. Il redevient actif avec l'apparition du soleil. Nous estimons que la période active de ce Lacertilien se situe entre 7h et 18h.

Quant au régime alimentaire, M. maculilabris est essentiellement Insectivore. Comme nous pouvons le voir dans le tableau de variation de régime alimentaire (p.43).

Nous avons observé que la recherche de la nourriture se fait grâce à la vue qui lui permet de chasser les Insectes en mouvement. Ces derniers sont happés et avalés en entier. Les dents ne servent qu'à mieux saisir et à immobiliser les proies.

En ce qui concerne la reproduction, nous avons observé trois accomplissements en date du 23 décembre 1980 au jardin botanique de la Faculté des Sciences, le 14 Février 1981, au Campus Central et le 16 Avril 1981 à l'île Kongolo.

Il résulte de nos observations que l'acc^omplement se fait de la manière suivante : le mâle s'approche de la femelle, l'immobilise de sa gueule par la queue, puis s'arque en cherchant une position qui lui permet la jointure des cloaques. Lors de l'accouplement nous avons remarqué des tentatives de fuite lorsque la femelle n'est pas consentante. Pour chaque accouplement, la copulation dure de quelques secondes à une minute. Lors des dissections nous avons observé chez 23 femelles capturées dans la ville de Kisangani et à l'Ile Kongolo des ovaires contenant des oeufs dont le nombre variait de huit à dix.

Nous avons trouvé au Campus Central en date du 15 Avril 1981 les oeufs (au nombre de quatre) dans un trou d'environ quatre cm dans le sol au pied d'un arbre déjà abattu. Ces oeufs n'ont pas éclos. Ils se sont avérés aux oeufs de M. maculilabris. Sur les 105 spécimens de M. maculilabris capturés, 14 femelles et 7 mâles n'avaient pas de queue. Soit un pourcentage global de 20% d'autotomie (13,3% chez les femelles, 6,6% chez les mâles). Il est à noter que celle-ci n'a été observée que chez les individus adultes et qu'elle est deux fois plus importante chez les femelles que chez les mâles. Ceci fera l'objet d'une discussion plus loin.

MENSURATIONS

- LIEU : VILLE DE KISANGANI

MOIS	DATE DE CAPTURE	N° D'ORDRE	N° D'ENREG.	SEXE	LC en mm	LQ en mm	IT en mm
DECEMBRE	2.12.80	01	A003	♂	90	120	210
	2.12.80	02	A004	♂	92	123	215
	9.12.80	03	A007	♀	82	142	224
	9.12.80	04	A008	♂	82	140	222
	9.12.80	05	A009	♀	88	140	228
	10.12.80	06	A010	♂	83	110	193
	10.12.80	07	A011	♂	82	108	190
	13.12.80	08	A012	♀	62	84	146
JANVIER	3.1.81	09	A015	♂	78	137	215
	3.1.81	10	A016	♂	80	120	200
	3.1.81	11	A017	♂	83	161	242
	10.1.81	12	A018	♀	82	116	198
	10.1.81	13	A019	♀	81	140	221
	10.1.81	14	A020	♂	91	179	270
	10.1.81	15	A021	♂	76	135	211
	11.1.81	16	A022	♀	61	101	162
	11.1.81	17	A023	♂	91	117	208

	1.2.81	18	A031	♀	86	150	236
	1.2.81	19	A032	♂	80	145	225
FEVRIER	8.2.81	20	A034	♂	80	65	145
	22.2.81	21	A038	♂	78	124	202
	22.2.81	22	A039	♂	70	107	177
	16.3.81	23	A042	♂	85	157	245
	16.3.81	24	A043	♂	83	133	216
	16.3.81	25	A044	♂	82	163	245
	16.3.81	26	A045	♂	43	104	147
	21.3.81	27	A046	♂	90	145	235
	21.3.81	28	A047	♂	86	157	243
	21.3.81	29	A048	Juv	81	059	140
	21.3.81	30	A049	♀	74	158	232
	23.3.81	31	A050	♂	78	142	220
	23.3.81	32	A051	♀	85	156	241
MARS	23.3.81	33	A052	♂	86	126	212
	23.3.81	34	A053	Juv	88	045	133
	28.3.81	35	A054	♀	88	115	203
	28.3.81	36	A055	♂	87	111	198
	28.3.81	37	A056	♂	76	126	202
	28.3.81	38	A057	♂	77	120	197
	28.3.81	39	A058	♂	80	141	221
	10.4.81	40	A063	♀	86	126	212
	10.4.81	41	A064	♀	74	142	216

AVRIL

10.4.81	42	A065	♀	90	60	150
10.4.81	43	A066	♂	80	150	230
10.4.81	44	A067	♂	77	155	232
20.4.81	45	A073	♂	81	159	240
20.4.81	46	A074	♂	79	129	208
20.4.81	47	A075	♂	86	101	187
20.4.81	48	A076	♀	83	160	243
20.4.81	49	A077	♀	66	119	185
20.4.81	50	A078	♂	75	95	170
21.4.81	51	A079	Juv	71	049	120
21.4.81	52	A080	♀	67	126	193
21.4.81	53	A081	♂	76	144	220
22.4.81	54	A082	♀	73	149	222
22.4.81	55	A083	♀	79	105	184
22.4.81	56	A084	♂	75	144	229
22.4.81	57	A085	♂	73	139	212
22.4.81	58	A086	♂	71	116	187
22.4.81	59	A087	♂	80	102	182
22.4.81	60	A088	♂	75	141	216
27.4.81	61	A089	♀	91	164	255
27.4.81	62	A090	♂	84	061	145
27.4.81	63	A091	♀	77	129	206
27.4.81	64	A092	♀	64	89	153
27.4.81	65	A093	♀	77	101	178

MAI	4.5.81	66	A094	♀	90	160	250
	4.5.81	67	A095	♀	72	93	165
	11.5.81	68	A096	♂	78	154	232
	11.5.81	69	A097	♀	79	136	215
	18.5.81	70	A098	♀	82	118	200
	18.5.81	71	A099	♂	51	124	175
	18.5.81	72	A100	♀	70	162	232

Nombre total d'individus : 72

♂ : 42; ♀ : 27 ; Juv : 3.

- LIEU : ILE KONGOLO.

DECEMBRE	1.12.80	73	A001	♂	87	160	247
	1.12.80	74	A002	♂	86	125	209
	8.12.80	75	A005	♀	72	130	202
	8.12.80	76	A006	♂	83	127	210
	15.12.80	77	A013	♂	95	130	225
	15.12.80	78	A014	♀	80	126	206
JANVIER	12.1.81	79	A024	♀	80	101	181
	12.1.81	80	A025	♂	80	134	214
	12.1.81	81	A026	♂	94	146	240
	12.1.81	82	A027	♂	81	153	232
	26.1.81	83	A028	♀	85	144	229
	26.1.81	84	A029	♂	78	82	160
	26.1.81	85	A030	♂	84	148	232

FEVRIER	2.2.81	86	A033	♂	81	121	202
	9.2.81	87	A035	♀	82	128	210
	9.2.81	88	A036	♂	90	120	210
	16.2.81	89	A037	♀	83	110	193
	23.2.81	90	A040	Juv	62	84	146
	23.2.81	91	A041	♂	83	159	242
MARS	30.3.81	92	A059	♀	80	152	232
	30.3.81	93	A060	♂	78	140	218
	30.3.81	94	A061	♂	75	125	200
AVRIL	6.4.81	95	A062	♂	82	112	194
	15.4.81	96	A068	♂	82	133	215
	15.4.81	97	A069	Juv	59	81	140
	16.4.81	98	A070	♀	82	126	208
	16.4.81	99	A071	Juv	60	93	153
	17.4.81	100	A072	♀	80	107	187
MAI	23.5.81	101	A101	♀	74	96	170
	23.5.81	102	A102	♂	96	159	255
	23.5.81	103	A103	♀	90	154	244
	23.5.81	104	A104	♀	82	96	178
	23.5.81	105	A105	♀	81	89	180

Nombre total d'individus : 33

♂♂ : 17 ; ♀♀ : 13 ; Juv : 3.

3.2.2. Mabuya varia varia (PETERS)

Caractères systématiques.

- Museau allongé
- Paupière inférieure avec un disque transparent
- Narine située au-dessus de la verticale de la suture de l'écaille rostrale et de la première labiale.
- Ouverture de l'oreille légèrement oblique vers l'arrière avec deux ou trois écailles peu saillantes sur son bord antérieur.
- Écailles dorsales et latérales semblables
- 25 à 28 rangs d'écailles autour du milieu du corps.
- Queue autotomique, plus longue environ le double de la longueur du corps (tête comprise).
- Sur les côtés, une ligne blanche longitudinale entre le menton et devant la patte postérieure. (7)

Quelques données écoéthologiques.

D'après nos observations, cette espèce semble être la moins fréquente dans la ville de Kisangani. Elle n'a été observée qu'à l'île Kongolo. Elle partage le même biotope avec M. maculilabris à la seule différence est qu'elle ne se rencontre que dans la forêt primaire alors que l'autre espèce est rarissime dans ce biotope. Lorsque M. varia varia est dérangé, il se déplace très vite dans les buissons et regagne quelques minutes après le même endroit à la recherche de ses proies. Son éthologie semble comparable à celle de M. maculilabris.

Mensurations

- LIEU : ILE KONGOLO.

MOIS	DATE DE CAPTURE	N° D'ORDRE	N° D'ENREG	SEXE	IC en mm	IQ en mm	IT en mm
	12.4.81	01	FOO1	♀	78	138	216
AVRIL	12.4.81	02	FOO2	♂	71	131	202

	16.4.81	03	F003	♀	92	143	235
	17.4.81	04	F004	♀	80	135	215
MAI	23.5.81	05	F005	♂	73	133	206
	23.5.81	06	F006	♀	81	142	223

Nombre total d'individus : 6

♂♂ : 2; ♀♀ : 4; Juv : 0.

3.2.3. Riopa fernandi (BURTON)

Caractères systématiques.

- Museau modérément allongé, peu arrondi
- Sourcils bien développés avec un disque plus ou moins transparent.
- Ouverture de l'oreille très petite comme la narine.
- Préfrontales très petites, largement séparées
- Frontopariétales unies et très souvent liées avec l'interpariétale.
- Préanales à peine élargies
- 34 à 36 rangs d'écaillés autour du milieu du corps
- Griffes très courtes mais robustes
- Queue autotomique et trapue dans sa première moitié
- Coloration d'un brun rougeâtre clair. Partie supérieure avec de petites taches noires mélangées des taches blanches souvent plus grades, parfois bordées latéralement de noir et formant de lignes parallèles plus ou moins distinctes où le noir prédomine, commençant derrière la tête et s'étendant jusqu'à la naissance de la queue. Le dessus de la tête uniforme, avec l'extrémité rougeâtre. Partie inférieure d'un blanc grisâtre (17)

Quelques données écoéthologiques.

Comme pour M. maculilabris cette espèce a été observée dans les deux milieux pendant toute la durée de nos observations. Contrairement aux autres Lacertiliens qui arrêtent leur activité journalière aux heures nuageuses et humides, celui-ci ne semble pas être influencé par ces conditions abiotiques.

Nous l'avons observé également en activité sous la pluie à la recherche des proies et aussi en activité aux heures les plus chaudes et nébuleuses. Nous l'avons même surpris le 8 janvier 1981 en train de nager dans la rivière Lindi. Il semble rechercher les lieux humides et la proximité de l'eau.

C'est une espèce terricole. Son trou est oblique par rapport à la surface du sol et se termine en un cul de sac élargie permettant à l'animal de se retourner facilement. Ce trou sert à la fois de dortoir et de lieu de repos et est susceptible d'être fréquenté par d'autres groupes d'animaux notamment le Serpent, le Rat...

Le Riopa semble être beaucoup plus sédentaire que les autres Lacertiliens parce que la fréquentation d'un même terrier est régulière.

En ce qui concerne son comportement alimentaire, il ne chasse qu'à l'entrée de son terrier où il guette les proies de passage sauf si la nourriture se rarefie et le pousse à s'éloigner. Nous l'avons observé le 17 Avril 1981 à l'Ile Kongolo à la recherche de ses proies à une distance de 5m environ de son terrier. Pour le régime alimentaire les différentes proies et leurs fréquences sont données par le tableau de variation de régime alimentaire (p.43). Lorsqu'il est inquiété, le terrier lui sert de refuge.

Quant à la reproduction, nous n'avons pas fait d'observation précise des pontes effectives et d'accouplement. Néanmoins lors de nos dissections nous avons pu noter huit oeufs chez 3 femelles capturées à l'Ile Kongolo respectivement les 26 janvier 1981, 16 avril 1981 et 18 avril 1981.

Nous ne connaissons pas pratiquement pas les ennemis naturels de ce Lacertilien. Cependant S.ORTS nous signale l'avoir vu capturé au Kivu par la Buse (Buteo sp) et la Corneille (Corvus albus).

Nous avons pu observer une attitude d'intimidation à notre approche. En effet, à l'Ile Kongolo, nous avons été poursuivi par ce Lacertilien à deux reprises.

Plusieurs tribus (Lokele, Topoke, Bambole, Basoko, Turumbu) le considèrent comme un animal légendaire. Ils ont un respect superstitieux envers cet animal et croient qu'il est vénéreux. Selon la légende de tribus précitées sa morsure serait mortelle pour l'homme lorsque l'animal atteint le premier un cours d'eau après l'incident. (20)

MENSURATIONS

- LIEU : VILLE DE KISANGANI

MOIS	DATE DE CAPTURE	N° D'ORDRE	N° D'ENREG	SEXE	IC en mm	IQ en mm	IT en mm
MARS	8.3.81	01	E007	♀	155	125	280
	25.3.81	02	E008	♀	156	117	273
AVRIL	9.4.81	03	E010	♂	153	145	298
	26.4.81	04	E022	♂	128	67	195

Nombre total d'individus : 4

♂ : 2 ; ♀ : 2 ; Juv : 0

- LIEU : ILE KONGOLO

MOIS	DATE DE CAPTURE	N° D'ORDRE	N° D'ENREG	SEXE	IC en mm	LQ en mm	LT en mm
JANVIER	8.1.81	05	E001	♂	153	112	265
	26.1.81	06	E002	Juv	96	57	153
	26.1.81	07	E003	♀ +	151	145	296
FEVRIER	2.2.81	08	E004	♂	157	120	277
	2.2.81	09	E005	♂	153	189	342
	9.2.81	10	E006	♀	155	142	297
MARS	30.3.81	11	E009	♂	135	121	256
AVRIL	15.4.81	12	E011	♂	155	159	314
	15.4.81	13	E012	♂	150	172	322
	16.4.81	14	E013	♂	151	122	273
	16.4.81	15	E014	♀	153	143	296
	16.4.81	16	E015	♂	151	135	286
	17.4.81	17	E016	♂	154	146	310
	17.4.81	18	E017	Juv	98	51	149
	17.4.81	19	E018	♂	152	180	332
	18.4.81	20	E019	♀	153	183	336
	18.4.81	21	E020	♂	152	111	263
	18.4.81	22	E021	♂	169	168	337
MAI	23.5.81	23	E023	♀	155	130	285

Nombre total d'individus: 19

♂: 12; ♀: 5; Juv: 2

3.2.4. Agama agama LINNE

Caractères systématiques.

- Dents du type acrodonte c'est-à-dire fixée au bord libre de la mâchoire.
- Langue large, courte et couverte de papilles villoses
- Yeux à pupille ronde et pourvus de paupières mobiles
- Absence de grandes plaques symétriques sur le dessus de la tête et du corps.
- Ecailles épineuses et carénées
- Queue longue, non fragile et non autotomique
- Changements de coloration très frappants mais toujours plus marquants chez les mâles (la tête surtout). (4,6,11,15)

Quelques données écoéthologiques.

Cette espèce est localement très commune dans la Ville de Kisangani, mais nous ne l'avons pas trouvée à l'île Kongolo. Exclusivement de moeurs diurnes, cet animal a un cycle journalier d'activité semblable à celui de M. maculilabris. Son alimentation se compose essentiellement d'Insectes. Nous pouvons le voir dans le tableau de variation du régime alimentaire (p.43). Nous avons observé également dans l'estomac de l'Agame capturé de nombreux ^{morceaux} des feuilles et tiges de plantes.

En captivité, nous avons observé que ce Lacertilien change de coloration à l'approche de l'homme. Le changement de couleur est très rapide. "Dans un espace de temps variant entre 2'40" et 3'30" la couleur peut être complètement changée, passant d'un vert clair à un gris très foncé, parfois presque noir"

(5)

Lorsque l'animal est inquieté, la seule possibilité de se défendre est la fuite. Il fuit en ligne droite s'il n'y a pas d'obstacle vers l'endroit le ^{plus} proche; le plus fréquent sur les buissons. Quand il court, il tient ses pattes haut comme un Crocodile en maintenant sa queue relevée. Dans cette attitude la face ventrale du corps ne touche pas le sol. Nous l'avons observé maintes fois en train ^{de} hocher la tête de bas en haut, ce qui est noté par les auteurs comme une attitude d'intimidation.

L'Agama agama est territorial. En effet, nous avons observé deux combats entre les mâles. L'un au jardin botanique de la Faculté des Sciences le 18 décembre 1980 et l'autre au Campus central le 5 Avril 1981. Les deux mâles se tiennent face à face puis ils se donnent de coup de queue. Le combat se termine par la fuite du moins agressif. Nous avons observé de nombreuses femelles vivant avec un seul mâle. NOUS faisons remarquer que l'Agame occupe parfois le même territoire alimentaire que M. maculilabris.

En ce qui concerne la reproduction, les observations effectuées sont semblables à celles de M. maculilabris. La femelle pond des oeufs dans un trou creusé dans le sol qu'elle renferme après la ponte. Les jeunes dès leur naissance ont le même comportement que les adultes.

Son ennemi naturel observé est un oiseau du genre Accipiter. Nous ne l'avons pas capturé mais nous l'avons vu au Campus central le 10 décembre 1980 capturer un Agame puis l'avaler en entier.

MENSURATIONS

- LIEU : VILLE DE KISANGANI

MOIS	DATE DE CAPTURE	N° D'ORDRE	N° D'ENREG	SEXE	LC en mm	LQ en mm	LT en mm
DECEMBRE	2.12.80	01	B001	♂	108	160	268
	2.12.80	02	B002	♀	68	117	185
	10.12.80	03	B003	♀	88	132	220
	13.12.80	04	B004	♂	120	175	295
	13.12.80	05	B005	♀	85	140	225
JANVIER	3.1.81	06	B006	♀	84	134	218
	3.1.81	07	B007	♀	95	135	230
	10.1.81	08	B008	♀	100	155	255
	10.1.81	09	B009	♂	101	154	255
	18.1.81	10	B010	♀	81	131	212
	18.1.81	11	B011	♂	129	176	305
	25.1.81	12	B012	♀	98	142	240
	25.1.81	13	B013	♀	90	155	245
FEVRIER	1.2.81	14	B014	♂	80	137	217
	1.2.81	15	B015	♀	103	155	258
	8.2.81	16	B016	♀	90	149	239
	8.2.81	17	B017	♀	101	165	266
	15.2.81	18	B018	♀	65	115	180
	15.2.81	19	B019	♂	81	130	211
	15.2.81	20	B020	♂	112	151	263
	22.2.81	21	B021	♀	85	132	217

MARS	16.3.81	22	B022	♀	82	153	235
	16.3.81	23	B023	♀	83	142	226
	16.3.81	24	B024	♂	62	108	170
	21.3.81	25	B025	Juv	45	97	142
	21.3.81	26	B026	♀	79	129	208
	21.3.81	27	B027	♀	72	123	195
	23.3.81	28	B028	♂	123	187	310
	23.3.81	29	B029	♀	104	146	250
	23.3.81	30	B030	♂	85	148	233
	23.3.81	31	B031	Juv	47	98	145
	23.3.81	32	B032	♂	110	160	270
	28.3.81	33	B033	♀	106	151	257
	28.3.81	34	B034	♀	94	140	234
	AVRIL	10.4.81	35	B035	♂	107	175
10.4.81		36	B036	♂	60	105	165
10.4.81		37	B037	♀	102	143	245
20.4.81		38	B038	♀	57	101	158
20.4.81		39	B039	♀	101	159	260
20.4.81		40	B040	♂	62	113	175
20.4.81		41	B041	♀	85	123	218
21.4.81		42	B042	♀	92	149	241
21.4.81		43	B043	Juv	45	93	138
21.4.81		44	B044	♀	95	135	230

	21.4.81	45	B045	♀	81	131	212
	21.4.81	46	B046	Juv	56	96	152
	22.4.81	47	B047	♂	124	188	312
	22.4.81	48	B048	♂	82	128	210
	27.4.81	49	B049	♀	101	151	252
	27.4.81	50	B050	♀	93	132	225
MAI	4.5.81	51	B051	♀	98	150	248
	4.5.81	52	B052	♀	114	151	265
	11.5.81	53	B053	♂	115	186	301
	18.5.81	54	B054	♂	108	177	285
	18.5.81	55	B055	♀	100	160	260
	18.5.81	56	B056	♂	103	123	226
	25.5.81	57	B057	♀	70	110	180

Nombre total d'individus : 57

♂♂: 19 ; ♀♀: 37 ; Juv: 4

3.2.5. Hemidactylus mabouia (JONNES)

Caractères systématiques.

- Museau court, assez pointu
- **Dents** du type pleurodonte c'est-à-dire accolées contre la face interne des mâchoires et placées dans une rainure.
- Yeux grands, sans paupières mobiles.
- Ouverture de l'oreille arrondie faisant le tiers ou la moitié du diamètre de l'oeil.
- Ecailles granuleuses **entremêlées** le plus souvent de tubercules en saillies.
- Queue autotomique
- Coloration d'un brun clair avec des bandes transversales très irrégulières sur le dos et sur la queue. Sur certains individus ces marques sont moins visibles que chez d'autres. (4,6)

Quelques données écoéthologiques.

C'est un animal nocturne qui entre en activité dès le crépuscule. Il possède un rythme de sortie très régulier et l'influence de la température ne semble pas intervenir de manière très importante. D'une façon générale il cesse ses sorties à l'aube mais parfois il regagne son abri légèrement plus tôt surtout lorsque le temps est frais avant le lever du soleil.

C'est l'unique Lacertilien nocturne observé durant toutes nos observations. Pendant la journée, il est caché dans des anfractuosités, fissures des murs des maisons, plafonds, fentes de toit, derrière un meuble, dans des endroits très obscurs. Dans les milieux naturels, cette espèce est très rare. Nous faisons remarquer que toutes nos observations ont été faites au niveau des habitations humaines. Pendant la nuit autour de la lumière artificielle, cet animal^{se} livre à la chasse d'insectes. Dès qu'il aperçoit une proie d'assez loin (environ un mètre), il se précipite vers elle, s'avance très lentement pas à pas et la capture en se jettant rapidement sur elle. Ensuite il l'engloutit à grands mouvements de mâchoires.

Malgré sa taille relativement faible nous l'avons vu à plusieurs reprises en train de s'attaquer aux Papillons adultes. Il les attrape par les ailes et les avale en entier bien qu'avec de pénibles efforts.

Pendant la chasse CURRY-LINDAHL(5) note qu'il arrive parfois que deux Geckos saisissent la même proie. Cela finissait par une bataille mais de courte durée sans conséquences fatales pour les combattants. Nous avons observé l'autotomie caudale chez certains individus.

Lorsque l'animal est excité, il dresse sa queue et l'agite lentement de droite à gauche et vice versa, ce qui est sans doute une attitude d'intimidation.

En ce qui concerne sa reproduction, nous n'avons malheureusement pas assisté aux accouplements. Lors des dissections, nous avons observé des oeufs en nombre réduit(deux oeufs au maximum).

MENSURATIONS

- LIEU : VILLE DE KISANGANJ.

MOIS	DATE DE CAPTURE	N° D'ORDRE	N° D'ENREG	SEXE	IC en mm	LQ en mm	LT en mm
DECEMBRE	10.12.80	01	C001	♂	62	58	120
	10.12.80	02	C002	♂	59	57	116
	10.12.80	03	C003	♀	53	52	105
	12.12.80	04	C004	♀	49	47	96
	13.12.80	05	C005	♂	71	65	136
	23.12.80	06	C006	♀	53	30	83

JANVIER	5.1.81	07	C007	♂	69	28	97
	5.1.81	08	C008	♀	71	45	116
	11.1.81	09	C009	♂	65	57	122
	11.1.81	10	C010	♂	52	51	103
	18.1.81	11	C011	♀	51	50	101
	18.1.81	12	C012	♂	46	36	82
	18.1.81	13	C013	♀	42	37	79
	25.1.81	14	C014	♀	74	63	137
	25.1.81	15	C015	♂	82	63	145
	25.1.81	16	C016	♂	69	43	112
	FEVRIER	2.2.81	17	C017	♀	71	66
2.2.81		18	C018	♀	81	60	141
9.2.81		19	C019	♂	63	58	121
9.2.81		20	C020	♂	72	64	136
14.2.81		21	C021	♂	83	64	147
14.2.81		22	C022	♀	52	57	109
16.2.81		23	C023	♂	67	45	112
23.2.81		24	C024	♂	70	62	132
MARS	21.3.81	25	C025	♂	86	65	151
	21.3.81	26	C026	♀	66	60	126
	28.3.81	27	C027	♂	47	42	89
	28.3.81	28	C028	♂	50	42	92

AVRIL	10.4.81	29	C029	♂	52	55	107
	10.4.81	30	C030	♂	53	46	99
	21.4.81	31	C031	♂	70	63	133
	21.4.81	32	C032	♀	67	62	129
	21.4.81	33	C033	♂	65	61	126
	21.4.81	34	C034	♀	69	50	119
	27.4.81	35	C035	♂	81	60	141
	27.4.81	36	C036	♀	73	66	139
	27.4.81	37	C037	♀	53	55	108
	28.4.81	38	C038	♂	58	39	97
	28.4.81	39	C039	♂	52	50	102
	28.4.81	40	C040	♀	56	53	109
	MAI	4.5.81	41	C041	♂	70	61
4.5.81		42	C042	♀	65	60	125
11.5.81		43	C043	♂	73	63	136
11.5.81		44	C044	♂	69	49	118
11.5.81		45	C045	♀	50	43	93
11.5.81		46	C046	♂	51	54	105

Nombre total d'individus : 46

♂♂:28; ♀♀:18; Juv: 0

3.2.6. Chamaeleo oweni GRAY

Caractères systématiques.

- Corps aplati latéralement
- Langue protactile
- Paupière sphérique toujours plus brillamment colorée, verte ou jaune en dessus, blanche ou grise en dessous.
- Lobes occipitaux plus ou moins développés, étroitement séparés l'un de l'autre.
- Casque à peine élevé postérieurement au-dessus de la ligne vertébrale avec une crête pariétale distincte atteignant le niveau du bord postérieur des orbites.
- Crête dorsale remplacée par une double série de granules.
- Crêtes gulaire et ventrale absentes
- Crêtes latérales bien développées, mais absentes sur le museau
- Plis gulaires peu marqués
- Queue préhensile, non autotomique beaucoup plus longue que le corps (tête comprise).
- Grandes barres transversales irrégulières et interrompues de chaque côté du corps et de la queue toujours visibles
- Aptitude de changer de couleur. (6,8)

Quelques données écoéthologiques.

L'unique exemplaire a été capturé à la rive gauche du fleuve Zaïre sur une liane à côté de la route dans une forêt secondaire. Nous avons gardé l'animal en captivité dans une cage durant 12 jours au cours desquels il refusait de manger tout ce que nous lui présentons: Mouche, Cancrelat, Fourmis, Papillons.

A notre approche, l'animal ouvrait grandement sa gueule, gonflait sa cage thoracique et changeait sa coloration, attitude typique d'intimidation chez les Caméléons. Après sa mort due à l'inanition et après dissection, nous avons observé deux lots de petits oeufs.

MENSURATIONS

- LIEU : VILLE DE KISANGANI.

MOIS	DATE DE CAPTURE	N° D'ORDRE	N° D'ENREG	SEXE	IC en mm	LQ en mm	LT en mm
JANVIER	3.1.81	1	DOO1	♀	87	174	261

3.2.7. Varanus niloticus LINNE

Caractères systématiques.

- Dents du type pleurodonte c'est-à-dire accolées contre le bord interne de la mâchoire et placées dans une rainure.
- Langue très allongée, bifide et servant d'organe tactile
- Ecailles arrondies
- Pattes avec des griffes puissantes
- Queue non autotomique, puissante et aplatie transversalement. (4,6)

Quelques données écoéthologiques.

Nous ne l'avons pas capturé mais il fut observé plusieurs fois le long des rivières Lindi et Lubunga, au bord des étangs Botumbe, à SIMI-SIMI, MUSIBASIBA et Kilinga, dans les marécages et sur les plantes flottantes.

Sur la terre ferme il se déplaçait en marchant et non en rampant comme c'est le cas chez la plupart des Lacertiliens. Il s'exposait au soleil pour régulariser la température interne de son corps. Il se précipitait dans l'eau à notre approche où il restait sous l'eau pendant au moins une demi-heure. C'est un excellent nageur.

Il nous est difficile de donner son régime alimentaire puisque nous ne l'avons pas capturé toutefois nous l'avions observé capturer un Lézard au bord de la rivière Lindi, qu'il saisit par le travers du corps, le broie plusieurs fois sans le lâcher et l'avale ensuite en entier, la tête première.

3.3. Analyse des contenus stomacaux

Une analyse quantitative et qualitative des contenus stomacaux a été faite sur 238 spécimens récoltés. Les estomacs disséqués et examinés nous ont donné le type de proies et leur fréquence dans chaque espèce. Nous présentons ci-dessous le tableau de variation de régime alimentaire (1)

ESPECES	ORDRE	PROIES OBSERVEES	EFFEC TIF	* FRE- QUEN- CE RE- LAT. %	INTERPRETATION QUALITATIVE.	
<u>M. maculilabris</u> GRAY	Coléoptères	Coléoptères	36	26,2	présence abondante	
	Orthoptères	Sauterelles	6			
		Cancrelat	12	16,7	peu abondante	
		courtilières	5			
	Hyménoptères	Fourmis	19	14,5	peu abondante	
	Diptères	Mouches	16	11,6	peu abondante	
	Crustacés malacostracés	Isopodes	12	8,7	très peu abondante	
	Lépidoptères	Papillons	8	8,0	très peu abondante	
		Chenilles	3			
		Aranéides	Araignées	10	7,2	très peu abondante
		Isoptères	Termites	9	6,5	très peu abondante
		Chilopodes	Scolopendres	1	0,7	cas rare
			137			

* Fréquence relative de proies en %

<u>M. varia varia</u> (PETERS)	Coléoptères	Coléoptères	11	30,5	présence très abond.
	Orthoptères	Blattes	8	22,2	présence abondante
	Isoptères	Termites	6	16,6	peu abondante
	Hyménoptères	Fourmis	5	14,8	peu abondante
	Aranéides	Araignées	4	11,1	peu abondante
	Lépidoptères	Papillons	2	5,5	cas occasionnel
			36		
<u>R. fernandi</u> (BURTON)	Gastéropodes Pulmonés	Escargots	4		
		Limaces	2	37,3	présence très abond.
		Limaçons	15		
	Orthoptères	Blattes	12	21,4	abondante
	Aranéides	Araignées	10	17,8	peu abondante
	Diplopodes	Tule	4		
		Mille-pattes	5	16,0	peu abondante
	Coléoptères	Coléoptères	8	14,2	peu abondante
	Isoptères	Termites	3	5,3	cas occasionnel
	Lépidoptères	Papillons	1	1,7	cas rare
Chilopodes	Scolopendre	1	1,7	cas rare	
			56		

<u>A. agama</u> LINNE	Hyménoptères	Fourmis	62	44,2	très abondante
	Coléoptères	Coléoptères	35	25,0	peu abondante
	Lépidoptères	Larves de Coléoptères	2	1,4	cas occasionnel
		Chenilles	13	9,2	très peu abondante
	Isoptères	Papillon	1	0,7	cas rare
		Termites	6	4,2	cas occasionnel
	Orthoptères	Sauterelles	5	3,5	cas occasionnel
		Cancrelat	2	1,4	cas occasionnel
		Courtilières	1	0,7	cas rare
	Gastéropodes Pulmonés	Escargot	1	0,7	cas rare
	Végétaux	Feuilles	7	5,0	cas occasionnel
Morceaux des tiges des plantes		3	2,1	cas occasionnel	
Fruits		2	1,4	cas occasionnel	
			140		
<u>H. mabouia</u> (JONNES)	Lépidoptères	Papillons de nuit	69	59,3	très abondante
	Coléoptères	Coléoptères	33	27,9	abondante
	Aranéides	Araignées	11	9,3	très peu abondante
	Hyménoptères	Fourmis	3	2,5	cas occasionnel
	Isoptères	Termites	2	1,6	cas occasionnel
			118		
<u>O. oveni</u> GRAY	-	-	-	-	mort d'inanition

Remarques : Outre les proies trouvées entières, nous avons également observé certaines qui ne présentaient pas tous les caractères morphologiques externes intacts. Ces derniers étaient désagrégées par la digestion. Dans certains cas nous avons pu les déterminer grâce aux fragments trouvés tels que: la tête les pattes, l'abdomen, les ailes ou les élytres.

3.4. Tableau des nombres moyens d'écailles.

ESPECES	SEXE	Rangées dorsales	Rangées latérales	Rangées ventrales	Rangées d'écailles autour du milieu du corps.
<u>M. maculilabris</u> GRAY		10	8	12	30
		9	8	10	28
<u>M. varia varia</u> (PETERS)		9	8	10	28
		8	7	10	25
<u>R. fernandi</u> (BURTON)		12	10	14	36
		12	10	12	34

Le chiffre représente la moyenne des différents nombres d'écailles trouvés chez les mâles et femelles des 3 espèces de Scincidae récoltés. Les deux espèces de mabuya ne présentent pas de différences significatives entre elles au niveau des écailles tandis que Riopa s'en détache nettement.

3.5. Dispersion des Lacertiliens dans les différents milieux.

Dans les différents habitats, chaque espèce a une préférence écologique plus ou moins stable. A ce sujet, nous distinguons ci-dessous les espèces de Lacertiliens classées en fonction du biotope où nous les avons capturés ou observés.

1. Les espèces à tendance anthropophile.

Ce sont les espèces de Lacertiliens qui ne semblent pas être inquiétées par la présence de l'homme. On les rencontre dans les habitations humaines et ses alentours, dans les constructions abandonnées et caniveaux.

2. Les espèces phytophiles.

Ce sont les espèces de Lacertiliens qui cherchent leur nourriture et leur reposoir sur les arbres. On les retrouve surtout dans le sous-bois assez dense de la forêt. Ce milieu est caractérisé par la végétation arbustive, les buissons, les troncs d'arbres et les fissures d'arbres creux.

3. Les espèces terricoles.

Ce sont les espèces qui cherchent leur nourriture sur le sol, généralement en milieu dégradé. On les rencontre dans des grandes clairières, végétation ornementale, station horticole, jachères arbustives, herbacées et les prés vants.

4. Les espèces qui mènent une vie amphibie.

Ce sont les espèces qui cherchent leur nourriture au bord de l'eau ou dans l'eau (Rivière, Ruisseau, Marécages, étangs) On les rencontre dans la végétation liée aux sols hydromorphes.

5. Les espèces souterraines.

Ce sont les espèces qui vivent dans un terrier mais parfois aussi dans des cavités souterraines naturelles.

Le tableau suivant donne la répartition des espèces en fonction de ses différents milieux.

3.6. Tableau comparatif sur la dispersion des Lacertiliens sur les différents milieux.

ESPECES	ANTROPO- PHILES	PHYTO- PHILES	TERRI- COLES	AMPHI- BIENNES	SOUTER- RAINES
<u>M. maculilabris</u> GRAY	+++	++	+++	+	-
<u>M. varia varia</u> (PETERS)	-	+++	++	-	-
<u>R. fernandi</u> (BURTON)	+	++	++	+	+++
<u>A. agama</u> LINNE	+++	++	+++	-	-
<u>H. mabouia</u> (JONNES)	+++	-	-	-	-
<u>C. oweni</u> GRAY	-	++	-	-	-
<u>V. niloticus</u> LINNE	+	++	++	+++	++

Légende: +++ : présence abondante de l'espèce
 ++ : présence moyenne de l'espèce
 + : cas occasionnel
 - : absence de l'espèce

4. Discussion.

4.1. Inventaire des espèces observées et capturées.

4.1.1. Rélevé faunistique.

Au cours de ce travail, nous avons pu déterminer 6 espèces de Lacertiliens ayant comme milieux distincts la ville de Kisangani et l'île Kongolo.

Outre les espèces citées et récoltées au cours de notre travail, faisons remarquer que dans la littérature, DE WITTE, G, F (6,7,8,9) signale la présence dans la Ville de Kisangani et ses environs des espèces suivantes :

Famille des Scincidae.

1. Mabuya striata (PETERS)
2. Feylinia currori (GRAY)

Famille des Gekkonidae.

3. Hemidactylus fasciatus GRAY

Famille des Chamaeleonidae.

4. Chamaeleo quilensis BOCAGE
5. Chamaeleo gracilis HALLOWELL
6. Chamaeleo ituriensis SCHMIDT
7. Rhampholeon boulengeri STEINDACHNER

La non capture des espèces 2,3,4,5,6 et 7 serait due (pensons-nous) à la différenciation des milieux d'exploitation. Jadis, la forêt ombrophile qui s'y trouvait fut détruite, suite à l'urbanisation. Ce milieu a cédé place aux cultures vivrières et aux divers groupements végétaux qui se sont dispersés dans toute l'étendue de la Ville de Kisangani. L'implantation de la ville de Kisangani entraîne la dispersion (disparition) de certaines espèces à cause de défrichement intense et favorise par contre d'autres espèces qui colonisent ce milieu. Bien que ces espèces soient de la forêt, il est possible qu'ils soient devenus moins abondants avec la modification du milieu.

S.ORTS signale cependant avoir observé Mabuya striata entre la piscine UNAZA et le fleuve Zaïre en milieu dégradé et avoir capturé un Chamaeleo ituriensis dans un jardin de Kisangani. Quant à l'Ile Kongolo bien que le milieu soit peu dégradé la non capture de ces espèces serait due à la présence de la rivière Lindi et le fleuve Zaïre qui constituent la barrière écologique.

4.1.2. Présence des Lacertiliens dans les deux stations de capture.

ESPECES	Kisangani	Ile Kongolo
<u>M. maculilabris</u> GRAY	+	+
<u>M. varia varia</u> (PETERS)	-	+
<u>R. fernandi</u> (BURTON)	+	+
<u>A. agama</u> LINNE	+	-
<u>H. mabouia</u> (JONNES)	+	-
<u>C. owenii</u> GRAY	+	-
<u>V. niloticus</u> LINNE	+	+

Légende : + : présence de l'espèce.

- : absence de l'espèce.

Pour M. maculilabris, comme nous l'avons dit précédemment, cette espèce fut observée dans les deux stations de capture pendant toute la durée de nos observations. C'est l'espèce la plus fréquente. Il leur faut un endroit dégagé pour leur permettre de se réchauffer pendant les heures chaudes. Ceci serait dû au milieu qui semble favorable à leur survie car nos observations font remarquer que ces animaux avaient une préférence pour les jachères, les habitations etc... bref le milieu dégradé qu'on retrouve et à Kisangani et à l'Ile Kongolo.

L'espèce M. varia varia, d'après DE WITTE, G, F sa présence est signalée dans les P.N. Virunga et P.N. Upemba alors que le milieu est savanicole.

Nous ne l'avions pas trouvé dans la ville de Kisangani qui se rapproche de la savane mais à l'île Kongolo où le milieu est peu dégradé. Nous nous demandons si c'est une espèce de savane ou de forêt ou si c'est accidentellement qu'elle se retrouve à l'île Kongolo.

Comme pour M. maculilabris, R. fernandi fut observé dans les deux milieux pendant la durée de nos observations. Mais il est moins fréquent à Kisangani qu'à l'île Kongolo. Sa rareté à Kisangani serait dû aux défrichements intenses de ce milieu car c'est une espèce de forêt dense (16). C'est l'unique Lacertilien cavernicole observé.

Quant à A. agama, son absence à l'île Kongolo s'expliquerait par la présence de la rivière Lindi qui constituerait une barrière écologique très efficace. Il est très hostile à l'eau. Comme expérience nous l'avions lâché dans ce milieu, il s'y prenait maladroitement. Nous l'avons capturé à Kisangani dans des habitations humaines et ses environs, dans des murs des maisons, dans les constructions abandonnées et caniveaux qui n'existent presque pas à l'île Kongolo. Nous pensons que ceci serait peut être valable pour justifier son absence dans ce biotope, vu ses tendances nettement anthropophiles.

Nos observations faites sur H. mabouia nous ont fait remarquer que ce dernier est très rare dans le milieu naturel car c'est une espèce également très anthropophile. (6,16)

Pour C. oweni, l'unique spécimen capturé se trouvait en forêt secondaire près du milieu urbain.

V. niloticus a été observé dans les deux stations de capture mais n'a pas été capturé. Ceci compte tenu de sa méfiance et aussi de manque de moyen de capture approprié. Nous faisons remarquer que l'utilisation de filet de pêche dans l'eau serait importante pour la capture du Varan, moyen cependant que nous n'avons pu envisager. C'est l'unique Lacertilien réputé pour être à la fois aquatique terrestre, fouisseur et arboricole. (10)

Quant à nous, nous ne l'avons observé qu'au sol et dans l'eau.

4.2. Quelques données écoéthologiques.

4.2.1. Le cycle journalier d'activité.

Les Lacertiliens sont des animaux à activité diurne. Exception faite d' H. mabouia qui est de moeurs nocturnes . Ils sont très actifs dès la sortie de leur abri. Ils sortent tôt pour bénéficier d'une durée optimale non seulement d'exposition au soleil mais aussi dans la recherche de la nourriture ou d'un partenaire sexuel.

L'exposition au soleil est un fait normal pour le Lacertilien car il constitue un facteur important pour sa thermorégulation. En ce qui concerne l'activité journalière (alimentaire et reproductrice) des Lacertiliens, elle varie selon les conditions abiotiques (Insolation, nébulosité, humidité) et selon les espèces. D'une façon générale, le cycle journalier d'activité se présente de la manière suivante :

- sortie du dortoir et exposition du soleil.
- mobilité intense, recherche de la nourriture et parfois activité reproductrice
- repos sous un abri.
- et enfin les mêmes opérations s'effectuent dans l'ordre inverse.

Quand les conditions sont perturbées (Chute de pluie, temps nuageux, ou même trop forte insolation), les Lacertiliens accusent une faible activité et deviennent rares.

Cependant pour R. fernandi, V. niloticus et H. mabouia qui lui est nocturne, les conditions abiotiques ne semblent pas influencer leur cycle d'activité (11, 13)

4.2.2. Le territoire de chasse.

Les Lacertiliens ont un territoire de chasse précis dont la grandeur varie selon les espèces et les terrains.

Au cours de leurs sorties, certains Lacertiliens s'éloignent de leur abri de quelques mètres (H.mabouia), ou de plusieurs centaines de mètres (M.maculilabris, A.agama)

" parfois même dans le cas du Varan, la distance parcourue est de l'ordre de plusieurs km. Ce parcours de chasse décrivant un très vaste cercle dont le terrier est le centre. Ses zones de nutrition sont généralement constituées des groupements végétaux où ils attrapent les Insectes " (10). En effet, nous avons observé que le Varan est semi-aquatique et que sa zone de nutrition se situe principalement soit dans l'eau, soit au bord de l'eau, soit sur la terre ferme et les arbres.

Les déplacements dans un territoire de chasse ne présentent pas d'itinéraires fixes chez les Lacertiliens. Les individus se promènent partout où ils peuvent rencontrer des proies.

Le dortoir ou le reposoir est constitué généralement par une essence végétative sinon par les habitations humaines dans le cas de H.mabouia et A.agama.

Quant à M.maculilabris, bien que nous l'ayons observé et capturé aux environs des habitations humaines, ces dernières ne constituent pas son dortoir habituel, tout au plus un reposoir occasionnel.

Quant au Riopa; il est beaucoup plus sédentaire que les autres Lacertiliens car la fréquentation d'un même terrier est régulière.

4.2.3. Comportement et Régime alimentaire.

En ce qui concerne le comportement alimentaire, les Lacertiliens chassent à vue les Invertébrés en mouvement. Les Insectes sont happés et avalés en entier. Les dents ne leur servent qu'à saisir les proies et à les orienter dans la gueule. (13)

D'après l'examen des contenus stomacaux, nous avons constaté que les Lacertiliens sont essentiellement insectivores. Exceptions faites pour le Varan et l'agame qui ont un régime varié (plantes et Invertébrés).

L'examen des contenus stomacaux mettent en évidence deux variables.

1°) variation du régime alimentaire en fonction de l'espèce considérée de Lacertilien.

exemple: H.mabouia se nourrit principalement des Insectes tandis que R.fernandi, ses proies habituelles sont formées des Gastéropodes pulmonés.

2°) variation du régime alimentaire à l'intérieur d'une même espèce en fonction de la taille, c'est-à-dire de l'âge des individus.

exemple: Chez M.maculilabris, les jeunes et surtout les juvéniles mangent des petites proies telles que les Termites, les Fourmis, les petites Araignées, petits Coléoptères tandis que les adultes consomment des grandes proies, notamment le Grillon, la Blatte, la Courtilière, la Sauterelle.....

Chez M.maculilabris, les proies préférées sont les coléoptères suivies des Orthoptères. Sur les 105 spécimens disséqués nous avons trouvé douze groupes d'Invertébrés. Parmi ces groupes les Coléoptères représentent 26,2% suivis d'Orthoptères qui ne représentent que 16%. Mais les Chilopodes notamment les scolopendres sont observés dans de rares cas. Nous nous demandons si le Chilopode est consommé normalement par M.maculilabris puisque le pourcentage trouvé est relativement très faible. Quant au M.varia varia, son régime alimentaire est presque semblable à celui du précédent sauf que chez M.varia varia nous n'avons pas trouvé de Diptères, de Crustacés et de Chilopodes. Pour R.fernandi, comme nous pouvons le voir dans le tableau de variation de régime alimentaire (p. 43) outre les Insectes, il se nourrit également d'autres Invertébrés notamment les Gastéropodes pulmonés (Escargots, limaces, Limaçons) qui constituent d'après nos observations ses proies préférées. Les lépidoptères et les Chilopodes sont également notés mais rarement observés.

Contrairement aux autres Lacertiliens qui cherchent leur nourriture en circulant un peu partout, celui-ci semble se fixer à l'entrée de son terrier ou aux environs immédiats. Nous pensons qu'il ne se déplace pas très loin parce que, assez lent, il constituerait une proie facile pour les prédateurs.

Quant à l'A. agama, son régime alimentaire est essentiellement Insectivore. Comme nous pouvons voir dans le tableau de variation de régime alimentaire, nous avons trouvé dans les contenus stomacaux de 56 Agames disséqués 8,5% de débris végétaux.

BONS (1959) cité par GAUTHIER (10) signale avoir régulièrement trouvé dans l'estomac des Agames capturés de nombreux pétales de la composée Anvillea radiata Coss et Dr.

Il émet l'hypothèse qu'en les consommant l'animal chercherait peut être à se procurer de l'eau. Effectivement nous n'avons pas eu l'occasion de les surprendre en train de boire. Son hypothèse est tout à fait acceptable parce qu'au cours de nos observations les végétaux ne représentent qu'un faible pourcentage qui peut être imputer à la recherche de l'eau.

Quant à l'H. mabouia comme tous les autres Lacertiliens, il est Insectivore. Ses proies habituelles paraissent être des petits Insectes avec une préférence pour les Lépidoptères (59,6%).

Contrairement aux autres Lacertiliens qui poursuivent des proies au sol, H. mabouia fait de lentes approches sur son support découvert jusqu'à ce qu'il soit à proximité de la proie avant de saisir celle-ci. Dans 90% de cas, il réussit sa capture.

Nous n'avons pas observé une compétition alimentaire entre les individus d'une même espèce. Toutefois nous avons noté que certains Lacertiliens ont des queues cassées. Nous nous demandons si ce fait est dû au prédateur ou bien aux combats entre les individus. S'il y a des queues cassées, ceci serait dû à une compétition sexuelle et ce fait est d'ailleurs confirmé par CURRY-LINDAHL: "Les mâles se battent entre eux pendant la période sexuelle. Ces batailles sont généralement précédées de petits cris".

Ceci expliquerait chez Mabuya les queues cassées notées chez les mâles, tandis que chez les fréquences d'autotomies caudales observées résulterait de l'accouplement au cours duquel le mâle saisit sa partenaire par la queue.

D'une façon générale on peut dire que l'autotomie caudale chez Mabuya est principalement d'origine sexuelle (combats et accouplements) puisqu'elle ne semble pas affecter les juvéniles.

En ce qui concerne C. oweni nous n'avons pas de renseignement précis sur son régime alimentaire. L'unique spécimen capturé est mort d'inanition. Ce qui fait que nous n'avons pas pu déterminer son régime alimentaire.

Pour V. niloticus, bien que nous ne l'ayons pas capturé pour le disséquer et déterminer son alimentation, GAUTHIER, R (10) signale qu'il se nourrit de proies variées. Il se nourrit en partie de charognes. C'est un animal redoutable, très vorace. Sa nourriture est formée de lézards, les petits rongeurs en prospectant leurs terriers et les différents serpents qu'il peut rencontrer au hasard des sorties. Nous l'avons en effet observé à l'île Kongolo en train de capturer un lézard au bord de la rivière Lindi qu'il a saisi par le travers du corps, le mord plusieurs fois sans le lâcher et l'avaler en entier la tête première.

4.2.4. Reproduction.

En ce qui concerne la reproduction nous n'avons pas d'informations nouvelles à ce sujet. Néanmoins nos observations concordent avec celles qui ont déjà été effectuées par la plupart des auteurs. (6, 11, 14)

Cependant lors de nos dissections nous avons pu observer des femelles portant des oeufs dont le nombre variait de huit à dix. Exception faite pour l' H. mabouia dont nous avons observé un nombre réduit d'oeuf (deux oeufs au maximum).

4.2.4.1. L'accouplement.

Il résulte de nos observations que l'accouplement s'effectue brusquement et rapidement sans parade nuptiale préalable sauf dans le cas où le mâle (M. maculilabris) s'était mis à poursuivre la femelle de son voisinage pendant la période d'activité sexuelle. Nous avons remarqué chez M. maculilabris des tentatives de fuite lorsque la femelle n'est pas consentante. EVANS (1935) cité par GUIBE, J signale que les échappées ou tentatives de fuite des femelles n'ont peut être pour un seul but qu'une stimulation du mâle. Bien que nous n'ayons pas observé de parade nuptiale, les rares indications relatives à l'accouplement des Gekkonidae semblent indiquer des préliminaires particuliers. PASHARD (cité dans n°4) décrit le mâle d'H. ^{flavivittis} mabouia courant en cercle autour de sa femelle qu'il touche souvent du bout du museau ou de la langue, puis l'immobilise entre ses mâchoires au moment de la copulation.

4.2.4.2. La ponte.

La ponte potentielle (oeufs en développement dans les ovaires ou prêt à être pondus) a été notée pendant toute la durée de nos observations. Sur les 104 femelles de Larcertiliens capturées au cours de nos recherches, 46 femelles étaient gravides. Et cette gravidité se présente de la manière suivante:

- <u>M. maculilabris</u>	: 23	femelles	gravides
- <u>M. varia varia</u>	: 1	"	"
- <u>R. fernandi</u>	: 3	"	"
- <u>A. agama</u>	: 12	"	"
- <u>H. mabouia</u>	: 6	"	"
- <u>C. oweni</u>	: 1	"	"

Tableau de variations mensuelles du taux de gravidité des femelles des espèces capturées.

ESPECES	Mois à taux de gravidité élevé	Nbre des fem. capt.	Nbre des fem. grav.	Taux de gravidité en %
<u>M. maculilabris</u> GRAY	Décembre	5	4	80,0
<u>M. varia varia</u> (PETERS)	Avril	3	1	33,3
<u>R. fernandi</u> (BURTON)	Janvier	1	1	100,0
<u>A. agama</u> LINNE	Fevrier	5	3	60,0
<u>H. mabouia</u> (JONES)	Mai	2	1	50,0
<u>C. oweni</u> GRAY	Janvier	1	1	100,0

Légende: Nbre des fem. capt: Nombre des femelles capturées.

Nbre des fem. grav: Nombre des femelles gravides.

Le tableau ci-dessus montre que le taux de gravidité au mois de décembre est très élevé chez M. maculilabris. Ce taux décroît au mois de février chez A. agama. Ceci s'expliquerait par le fait que dans nos stations de capture M. maculilabris semble être plus abondant en nombre par rapport aux autres espèces capturées.

D'autre part, pour R. fernandi et C. oweni, il nous est difficile de tirer des conclusions valables à ce sujet compte tenu de leur faible nombre de capture pour lequel l'échantillon n'est pas représentatif.

Le nombre d'oeufs est de huit en moyenne sauf chez H. mabouia où le nombre est réduit. Ce qui n'est pas différent des résultats de DE WITTE, G. F.

. Nous avons considéré huit comme étant la moyenne bien que SCHMIDT, 1919, cité par BARBAULT fixe le nombre moyen à sept pour l'espèce M. maculilabris étudié au Zaïre, toutefois, chez un spécimen de Mabuya maculilabris, nous avons trouvé dix oeufs.

En ce qui concerne la ponte réelle, nous avons noté quatre oeufs pondus par M. maculilabris soit moins chez les femelles gravides observées.

BALBAULT(1974) démontre qu'il "serait possible et probable qu'il s'agisse pour ces femelles des pontes "partielles" une partie des oeufs ayant été déposées avant la capture"(2).

4.2.5. Moyens de Protection

Chez les Lacertiliens, l'un des moyens de protection le plus efficace est la fuite. En outre l'autotomie caudale constitue aussi un moyen de défense pour échapper à un prédateur mais ce cas doit se présenter assez rarement selon nos observations. A ce sujet, GUIBE, J (12) note qu'elle n'est pas un phénomène purement de reflexe mais la conséquence d'un acte volontaire. D'autre part, WOODLAND relate le cas d'un gecko retenu par la queue durant trois jours sans avoir présenté d'autotomie. Mais nous estimons que dans de nombreux cas ces ruptures sont dues aux éléments extérieurs (morsures entre individus). Ce phénomène est suivi d'une régénération relative de la queue. Le régénérat présente des caractéristiques différentes de la queue originale et est plus court; sa coloration est toujours beaucoup plus pâle; l'écaillure aberrante; souvent simplifiée et irrégulière, sans trace des dispositions segmentaire. Ce phénomène a été observé dans la famille des Scincidae et des Gekkōidae. Mais il fait défaut chez les formes où la queue remplit une fonction bien déterminée telle que la préhension (caméléon), la nage ou la défense (varan).

Les changements des couleurs (homochromie) ont été également observés. Ils sont très fréquents particulièrement chez les caméléons le gecko et l'Agame (6, 11, 12, 13)

On observe un copiage des couleurs et teintes ambiantes mais aussi l'apparition de couleurs vives qui traduisent chez l'animal une grande excitation: intimidation, fureur ou frayeur. Ces couleurs vives ayant toutes pour finalité de tenter d'effrayer.

4.3. Tableau comparatif des moyennes des tailles des espèces capturées.

ESPECES	SEXE	VILLE DE KISANGANI	ILE KONGOLO
<u>M. maculilabris</u> GRAY	♂	270mm	255mm
	♀	255mm	244mm
<u>M. varia varia</u> (PETERS)	♂	-	206mm
	♀	250mm	235mm
<u>Riopa fernandi</u> (BURTON)	♂	298mm	342mm
	♀	280mm	336mm
<u>A. agama</u> LINNE	♂	312mm	-
	♀	266mm	-
<u>H. mabouia</u> (JONNES)	♂	151mm	-
	♀	141mm	-
<u>C. oweni</u> GRAY	♂	-	-
	♀	261mm	-

Il ressort de la comparaison des moyennes des tailles que les mâles sont plus grands que les femelles. Exception faite pour M. varia varia où les femelles sont plus grandes que les mâles. Cette comparaison confirme l'existence du dimorphisme sexuel entre les individus (3, 14).

Pour M. maculilabris le plus grand spécimen a été trouvé dans la ville de Kisangani. Toutefois, De WITTE, G, F signale avoir capturé un spécimen de 335mm au P.N. de l'Upemba.

En ce qui concerne M. varia varia, De WITTE, G, F signale sa présence au P.N. de l'Upemba où le milieu est savanicole. Cet animal serait donc ubiquiste.

Quant au R. fernandi le plus grand exemplaire a été trouvé à l'île Kongolo où il semble se trouver dans son milieu naturel. Pour A. agama et H. mabouia, les individus se développent mieux dans la ville de Kisangani puisqu'ils sont étroitement attachés au milieu humain.

5. CONCLUSION.-

Sur les quatre familles trouvées, la famille des Scincidae est la mieux représentée dans les deux stations de capture. Celles des Agamidae et des Gekkonidae sont peu abondantes et étroitement liées à l'habitation humaine.

La famille des Chamaeleonidae est très peu représentée à cause de leur grande faculté de camouflage.

La majeure partie des animaux observés sur le terrain étaient des Scincidae plus précisément l'espèce Mabuya maculilabris.

Le nombre élevé d'exemplaires capturés par rapport aux autres Lacertiliens peut être attribué au fait que cette espèce est adaptée à un grand nombre de milieux différents.

Nos observations font remarquer que les animaux avaient une préférence pour les grandes clairières, les jachères, les rocailles, les prés verts, les habitations bref, les zones dégradées et relativement découvertes.

Pour le varan (Varanus niloticus), cette espèce est très commune dans la zone riveraine de l'île Kongolo, aux bords des étangs et du flève Zaïre. Ce varan semble se tenir de préférence près de l'eau.

Les Lacertiliens entrent dans la catégorie des animaux diurnes dont l'activité est fonction de l'espèce et des conditions abiotiques. La seule espèce nocturne (H. mabouia) passe toute la journée dans un abri quelconque (Anfractuosité, terrier, plafond d'habitation ...)

Nous constatons que le régime alimentaire des Lacertiliens varie non seulement d'une espèce à l'autre mais aussi à l'intérieur d'une même espèce en fonction de l'âge des individus. Vue l'importance du varan dans l'alimentation de certaines tribus et la recherche continue de sa peau pour la maroquenerie, la gainerie et la cordonnerie, cette espèce mérite une protection en vue d'une exploitation rationnelle. Car dans le cas contraire elle risque d'être exterminée.

Nous constatons qu'il y a plus d'espèces dans la ville de Kisangani qu'à l'île Kongolo qui subit une certaine insularisme, et que Mabuya maculilabris est l'espèce la plus abondante. Malgré la différence physiographique, des biotopes considérés, les individus ne présentent pas de différence du point de vue écoéthologique.

Bien que nous n'ayons pas capturé toutes les espèces signalées par les chercheurs qui ont travaillé dans la région, nous avons par contre trouvé deux espèces nouvelles pour la région de Kisangani, non encore signalées à savoir:

- Mabuya varia varia (PETERS)
- Riopa fernandi (BURTON)

Nous estimons que notre étude aura contribué à la connaissance de la faune herpéthologique de la ville de Kisangani et de l'île Kongolo.

Ainsi notre collection conservée à la faculté, si incomplète soit-elle pourra servir de référence à des études ultérieures soit de systématique, soit de la variabilité.

BIBLIOGRAPHIE .-

- 1.- BARBAULT,R., 1974a. Ecologie comparée des Lézards Mabuya blandingi (HALLWELL) et panapsis kitsoni (BOULENGER) dans les forêts de Lamto (Côte d'Ivoire), Ext. de la Terre et vie. Revue d'Ecologie appliquée, vol 28, Paris pp. 272-295.
Source:Bibliothèque de l'UREF P.F. Fac/ Sciences.
- 2.- BARBAULT,R., 1974b. Structure et dynamique des populations naturelles du Lézard Mabuya buettneri dans la savane de Lamto (Côte d'Ivoire), in bulletin d'Ecologie, T.5. fasc.2, Masson & Cie, Paris pp. 105-122.
Source:Bibliothèque de l'UREF P.F. Fac/ Sciences.
- 3.- BERTIN,L., 1950. La vie des animaux, vol II, Larousse, Paris, pp12
Source:Bibliothèque de la Faculté des Sciences.
- 4.- BOUE,H., et Chanton,R., 1966. Zoologie II (procordés et Vertébrés), édit. Doin(2è) Paris VIè pp. 363-369.
Source:Bibl. de la Faculté des Sciences.
- 5.- CURRY-LINDAHL,K., 1961. Contribution à l'étude des vertébrés terrestres en Afrique tropicale in Exploration du Parc National de la Kagera.
Bruxelles.
Source:Bibl. de la Faculté des Sciences.
- 6.- De WITTE,G,F., 1950. Amphibiens et reptiles in Encyclopédie du Congo Belge. TomeII, Bielved, Bruxelles.
Source:Bibl. Centrale. UNAZA.Campus/Kis.

- 7.- De WITTE, G., F., 1953. Reptiles in Exploration du Parc National de l'Upemba, fasc. 6. Institut des parcs nationaux du Congo Belge, Bruxelles. pp. 25-136.
Source: Bibl. de la Faculté des Sciences
- 8.- De WITTE, G., F., 1965. Les caméléons de l'Afrique centrale Annales Série IN-8°, Sciences zoologiques, N°142, M.R.A.C. TERVUREN, Belgique 215 pp.
Source: Bibl. de la Faculté des Sciences
- 9.- De WITTE, G., F., 1968. Reptiles in Exploration du Parc national de la Garamba, Mission H. SAEGER fasc. 48, Bruxelles.
Source: Bibl. de la Faculté des Sciences
- 10.- GAUTHIER, R., 1967. Ecologie et ethologie des reptiles du Sahara Nord-Occidental (Région de BENI-Abbès). Annales, Série IN-8°, Sciences zoologiques, n° 155, M.R.A.C., TERVUREN, BELGIQUE. 83 pp.
Source: Bibl. de la Faculté des Sciences
- 11.- GUIBE, J., 1969. Les reptiles. Que sais-je. P.U.F. Paris.
Source: Bibl. de la Faculté des Sciences.
- 12.- GUIBE, J., 1970a. L'autotomie et la régénérescence in Traité de zoologie. (Reptiles) T. XIV, fasc III, Masson et Cie, Paris pp 979.
Source: Bibl. de la Faculté des Sciences
- 13.- GUIBE, J., 1970b. Données écologiques in Traité de Zoologie, T. XIV. fasc. III, Masson & Cie, Paris, pp. 1037-1042.
Source: Bibl. de la Faculté des Sciences.
- 14.- GUIBE, J., 1970c. La reproduction in Traité de zoologie (Reptiles) T. XIV, fasc. III, Masson & Cie, Paris, pp 859-892.
Source: Bibl. de la Faculté des Sciences.

- 15.- GUIBE, J., 1970 d. La systématique des reptiles actuels in Traité de zoologie (Reptiles), T. XIV, fasc. III, Masson & Cie, Paris, pp1054-1160. Source: Bibl. de la Faculté des Sciences.
- 16.- LAURENT, R. F., 1954. Aperçu de la Biogéographie des Batraciens et des reptiles dans la Région des grands lacs. Extr. de Bulletin des sciences zool. LXXIX, n°4, TERVUREN. pp290-310. Source: Bibl. de l'UREF P.F. Fac./Sciences.
- 17.- MITTLEMAN, M. B., 1952. A generic synopsis of the Lizards of the subfamily Lygosominae. (Publication 4096) volume 117, number 17. SMITHSONIAN miscellaneous collections; City of Washington. Source: Bibl. de la Faculté des Sciences.
- 18.- PUNGA, K., 1975-76. La variabilité des Mabuya m. maculilabris (Reptile, Scincidae), Mémoire inédit. Source: Bibl. de l'UREF P.F. Fac./Sciences.
- 19.- SHALISHALI, K., 1976-77. L'analyse morphométrique de Mabuya m. maculilabris GRAY, 1845 (Reptile, Scincidae). Mémoire inédit. Source: Bibl. de l'UREF P.F. Fac./Sciences.
- 20.- Communications personnelles.

<u>TABLE DES MATIERES.</u>	<u>page</u>
1. <u>INTRODUCTION.</u>	1
1.1 Recherches antérieures	1
1.2 But et intérêt du travail	2
1.2.1 But du travail	2
1.2.2 Intérêt du travail	2
1.3 Présentation du groupe étudié	3
1.4 Description du milieu de travail	4
1.4.1 Ville de Kisangani	4
1.4.1.1 Localisation	4
1.4.1.2 Aspect de la végétation	4
1.4.1.3 Description de principaux types d'habitats	5
1.4.2 Ile Kcongolo	7
1.4.2.1 Localisation et description	7
1.4.2.2 Influence d'autres facteurs	8
1.4.2.2.1 L'action anthropique	8
1.4.2.2.2 L'action des éléments naturels	8
2. <u>MATERIEL ET METHODES DE TRAVAIL</u>	10
2.1. Matériel	10
2.2 Méthodes	10
2.2.1 Travail sur le terrain	10
2.2.1.1 Observation sur le terrain	10
2.2.1.2 La capture	11
2.2.1.2.1 Capture directe à la main	11
2.2.1.2.2 Capture à l'aide d'un bâton	11
2.2.1.2.3 Capture avec un lance-pierre	11
2.2.1.2.4 Capture avec une épuisette	12
2.2.1.2.5 Capture avec une ratière	12
2.2.1.3 Mensuration et étiquetage	12
2.2.1.4 Dissection et Conservation préliminaire du matériel	14

2.2.2 Travail du laboratoire	14
2.2.2.1 Identification des spécimens récoltés	14
2.2.2.2 Fixation et Conservation	15
2.2.2.3 Analyse des contenus stomacaux	15
2.2.2.4 Comptage des écailles	15
<u>3. RESULTATS</u>	18
3.1 Inventaire des espèces capturées et observées	18
3.2 Caractères systématiques et quelques données écoéthologiques	19
3.2.1 <u>Mabuya maculilabris</u> GRAY	19
3.2.2 <u>Mabuya varia varia</u> (PETERS)	27
3.2.3 <u>Riopa fernandi</u> (BURTON)	28
3.2.4 <u>Agama agama</u> LINNE	32
3.2.5 <u>Hemidactylus mabouia</u> (JONNES)	37
3.2.6 <u>Chamaeleo oweni</u> GRAY	41
3.2.7 <u>Varanus niloticus</u> LINNE	42
3.3 Analyse des contenus stomacaux	43
3.4 Tableau des nombres moyens d'écailles	46
3.5 Dispersion des Lacertiliens dans les différents milieux	46
3.6 Tableau comparatif sur la dispersion des lacertiliens sur les différents milieux	48
<u>4. DISCUSSION</u>	48
4.1 Inventaire des espèces capturées et observées	48
4.1.1 Rélevé faunistique	48
4.1.2 Présence des lacertiliens dans les deux stations de capture	50
4.2 Quelques données écoéthologiques	52
4.2.1 Le cycle journalier d'activité	52
4.2.2 Le territoire de chasse	52
4.2.3 Comportement et Régime alimentaire	53

4.2.4	Reproduction	56
4.2.4.1	L'accouplement	57
4.2.4.2	La ponte	57
4.2.5	Moyens de protection	59
4.3	Tableau comparatif des moyennes des tailles des espèces étudiées	60
5.	<u>CONCLUSION</u>	61
	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	63
	<u>TABLE DES MATIERES</u>	66

A N N E X E S



fig 6 *Riopha fernandi* (BURTON)
Vus lateral (Original)



fig: 7 1. Hemidactylus mabouia (TANNES)

(original)

2. pate anterieure
(Vus ventrale).



fig: 8

Chamaeleo ovieri GRAY
(femelle: sans cornes).
-Original-